

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

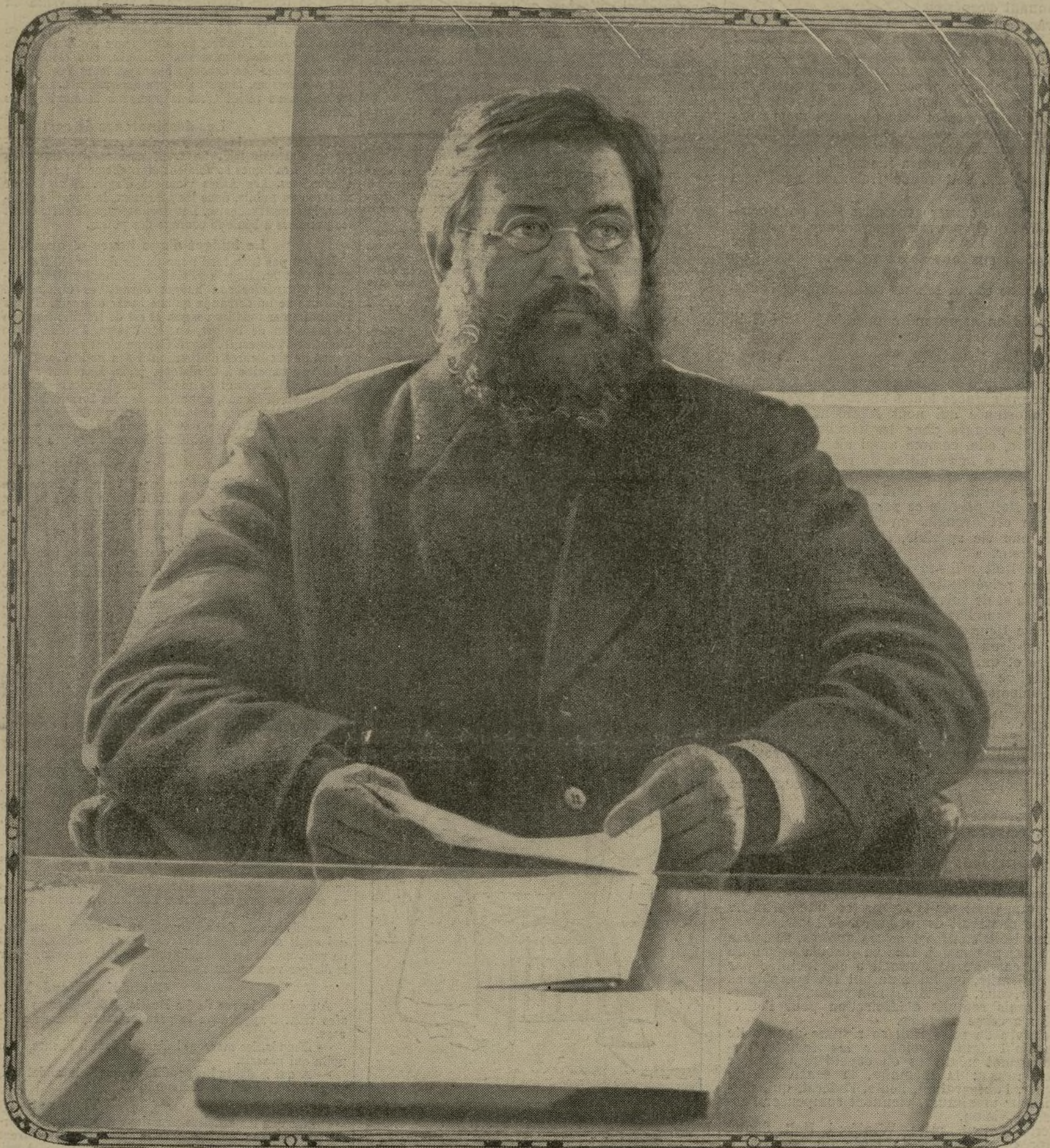
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE MINISTRE DES MUNITIONS



M. Albert Thomas, ministre des Munitions, a, il y a quelques semaines, accepté la lourde responsabilité de prendre la direction d'un service qui est comme le « pivot de la guerre », le garant de la victoire en marche. Sous sa vigoureuse impulsion, l'effort de la nation au travail s'est multiplié au centuple et les munitions ont été fabriquées, sans une heure de repos, sans qu'une minute restât inemployée.

Ayuntamiento de Madrid



## LA VIE FÉMININE

Page 9 : Allocations militaires, par  
TINE THOMSON.

Page 9 : Allocations militaires, par  
M<sup>me</sup> MARIE GALTIER. — Notre Ecole hôte-  
lière, par M<sup>me</sup> SUZANNE DAVÈNE.

## "LE PHARE"

Les Américains qui, depuis le début de la guerre, ne cessent de nous témoigner leur sympathie, vont ajouter à leurs bienfaits en créant pour les aveugles de la guerre une nouvelle institution, « le Phare » — titre lumineux, rayonnant d'espérance.

Grâce à l'infatigable dévouement de M. Vallery-Radot, grâce à son œuvre généreuse : l'« Ami du soldat aveugle », un grand nombre de ceux qui se sont sacrifiés pour notre pays peuvent, en apprenant à se remettre au travail, reprendre goût à la vie. Mais il faut multiplier l'effort, et c'est pourquoi nous sommes si heureux que miss Winifred Holt, qui a fondé en Amérique cette œuvre incomparable du « Phare » qui a rendu de tels services à New-York, soit venue fraternellement vers nous.

Il suffit de causer avec miss Holt pour comprendre quel pouvoir magnétique elle doit exercer sur les aveugles : les clairvoyants le subissent, eux aussi. On se demande si son secret ne réside pas dans cette vitalité qui la caractérise et qui semble communiquer l'énergie.

Pour bien comprendre miss Winifred Holt, il faut connaître son œuvre, ce qu'elle a dit, ce qu'elle a écrit.

Il suffit de lire le livre de miss Holt, intitulé *Une carrière d'aveugle*, pour se rendre compte des connaissances toutes spéciales qu'elle a de ces infortunés qui nous semblent irrémédiablement plongés dans les ténèbres. Elle les considère, elle, comme aussi clairvoyants que les autres, à la condition de refaire leur éducation, de leur apprendre à tirer parti des sens qui nous semblent secondaires.

Miss Holt part de ce principe : « Lorsqu'un homme est aveugle, on s'imagine qu'il doit avoir une vie spéciale, être un infirme. C'est une erreur. »

Miss Holt affirme qu'il est possible à un homme privé de la vision de mener une vie normale et de suivre la carrière qu'il a choisie.

Dans son livre, elle nous donne comme exemple Henry Fawcett, qui a perdu la vue à vingt-deux ans à la suite d'un accident de chasse et qui a pu, malgré cela, réussir dans la carrière politique, devenir d'abord membre du Parlement et ensuite ministre des Postes.

Fawcett, qui aimait les sports, prit la résolution de vivre malgré son infirmité exactement comme lorsqu'il était clairvoyant.

Lorsqu'il commença à sortir seul, il recommanda à tous ses amis de ne pas l'aider et de ne le prévenir que s'il se dirigeait contre un obstacle.

Il marchait très rapidement, patinait, pêchait, faisait du canotage, montait à cheval. Lorsqu'il patinait, il priait simplement un de ses compagnons d'aller devant lui et de siffler légèrement pour lui indiquer la route.

Lorsqu'il était à cheval, il priait l'ami qui l'accompagnait de l'avertir si une branche d'arbre menaçait de lui barrer la route.

Miss Holt, comme tous les apôtres, se laisse entraîner par sa foi. Elle va jusqu'à prétendre que la carrière de Fawcett a été facilitée par son infirmité, en lui assurant les sympathies de ses rivaux, qui étaient non seulement désarmés, mais remplis d'admiration pour l'effort qu'il n'a cessé de faire.

Le livre de miss Holt se résume dans cette idée qu'il faut développer les facultés ordinairement négligées ou considérées comme secondaires : la mémoire, la sensibilité du toucher, l'observation, l'ouïe, l'odorat, qui, portés à leur maximum, viennent compenser l'absence de vision.

Certainement, miss Winifred Holt donne l'impression d'ouvrir la porte du bonheur à ceux qui ont tant souffert de la guerre, et c'est pourquoi sa présence au milieu de nous ajoute à la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers son pays.

Valentine Thomson.

## En attendant...

## UN PHÉNOMÈNE !

Je ne sais plus quel est le profond philosophe qui prétendait que la réforme suprême et définitive, en France, consisterait à créer un ministère des Formalités : la paperasserie étant tout, dominant tout, envahissant tout, toutes les réformes rêvées se bornant au bout du compte à augmenter la masse des « états », des notes et des formules, il lui paraissait qu'un tel ministère devait être le couronnement obligatoire de notre régime administratif et politique.

La guerre chez nous n'a rien changé là-dessus. Nos fonctionnaires civils ne remplissent pas une feuille de moins. Les militaires non plus. Et je me suis laissé dire que sur le front... Je mets les points de moi-même : la censure ne me laisserait pas dire le reste.

Mais il s'est trouvé cependant un homme étrange et phénoménal qui a jugé qu'il en pourrait être autrement ! Il est vrai que c'est au delà des mers. Voici la circulaire qu'il a signée le 18 août dernier :

La diminution considérable de personnel résultant de la mobilisation d'un grand nombre de fonctionnaires, et la nécessité de remplacer ceux qui, pour raison de santé, ont dû quitter la colonie en congé de convalescence, m'ont amené à décider la simplification et la réduction dans la plus large mesure des pièces d'administration réclamées par les services du gouvernement général.

Vous trouverez ci-joint un état qui vous indiquera, par service, les documents supprimés pour la durée de la guerre.

Je vous invite à procéder de façon semblable, si vous ne l'avez déjà fait, pour les services locaux. Réduisez au strict minimum le nombre des travaux et pièces périodiques que vos bureaux du chef-lieu exigent en temps normal des administrateurs.

Profitez de l'occasion qui vous est offerte pour recommander à vos subordonnés de rédiger leurs rapports et communications de tout genre d'une manière extrêmement sobre et concise, qui n'enlèvera rien, bien au contraire, à leur précision, à la clarté du sujet et à la valeur des solutions proposées.

Je serais très désireux qu'après la paix il pût rester quelque chose de cette simplification.

Les commandants de cercle, que je vise particulièrement ici, auraient ainsi un peu plus de loisirs pour multiplier les contacts directs avec la population indigène.

L'auteur de cette circulaire étonnante est M. Clozel, gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française. Je demande qu'on lui élève une statue, de son vivant !

Pierre Mille.

## Qu'attend-on à Vienne pour rappeler l'indésirable Dumba ?

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie :

« Le retard apporté par le gouvernement autrichien dans le rappel de son ambassadeur cause de l'irritation dans l'administration. »

« Si le cabinet de Vienne ne prend pas au plus vite une décision, le docteur Dumba recevra ses passeports et cessera d'exercer ses fonctions diplomatiques. »

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



TROIS HEURES DU MATIN

— Donne-tu un couteau... des allumettes... tout ce qu'il voudra, mais ayons la paix !... la paix !... la paix à tout prix ! ! !

— Mon Dieu ! Jacques !... et toi qui, hier encore, ne parlais que d'union sacrée et de tenir jusqu'au bout !

(R.-C. Sylvestre.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

29 SEPTEMBRE 1914. — De violents combats ont lieu à Albert et à Tracy-L. Mont, ainsi qu'entre la Meuse et l'Argonne. Nous perdons Chaulnes et Lassigny, mais nous avançons sur le reste du front. Bombardement d'Anvers. En Baltique, sur les côtes russes, au large de Windau, une escadre allemande est signalée. Les Japonais continuent à bombarder la colonie allemande de Tsing-Tao : ils prendront cette place six jours plus tard. — L'île de Lissa, en Adriatique, est prise par un détachement anglo-français.

## Le tunnel de la Furka.

Opposons ces deux gestes pareils... et si différents ! De patients ouvriers sapent la montagne et, se cherchant dans l'ombre, se rencontrent après 1.858 mètres de galeries. Ils se tendent la main et se félicitent d'avoir établi le tunnel qui, désormais, reliera la vallée du Rhône et la vallée d'Urseren.

D'autres patients ouvriers fouillent la terre et, se cherchant dans l'ombre, poussent leurs trous de mines vers les tranchées adverses. Soudain, une cloison de terre s'écroule. Les ennemis épaulent leurs fusils, jettent des bombes, lancent des gaz asphyxiants. Ils s'entretuent sans pitié ! C'est la guerre à la manière des Huns !

## Les dessinateurs de cartes.

Ils sont dans la joie. Depuis des mois, leur commerce marchait mal. Le front occidental n'était pas modifié. Les lignes semblaient éternellement pareilles à elles-mêmes. Les Alliés viennent d'agir. Il va falloir montrer au public, dans les journaux, la nouvelle position, l'avance française. Les dessinateurs de cartes sont les premiers à béner le courage des poilus.

## Le budget d'une heure et quart.

Il n'est pas trop tard pour parler de l'expéditive façon qu'eut M. Reggie McKenna, chancelier de l'Echiquier, d'expédier son budget devant les Communes. L'affaire ne lui demanda qu'une heure et quart. C'était révolutionner tous les usages. Il est de tradition qu'une présentation de budget, en Angleterre, s'accompagne d'un flot d'éloquence. Lloyd George n'eût pas demandé moins de six heures d'attention à son auditoire. Il eût fallu une semaine à Gladstone, jadis. Harcourt aurait émaillé son discours de maintes et élégantes citations latines. M. McKenna, apportant le plus formidable des budgets britanniques en tous les temps, a duré soixante-quinze minutes. Cette célérité sans précédent a fait plus sensation que les chiffres énormes exposés par le chancelier.

## La nuit décisive.

Dans son beau livre récemment paru, *le Drame de 365 jours*, l'auteur anglais Hall Caine décrit la nuit où les ministres britanniques attendaient la réponse allemande, il y a quatorze mois. C'est une page poignante :

A Downing Street. Le Premier et trois membres du cabinet attendent la réponse à l'ultimatum. Le délai expire à minuit : il est bientôt onze heures. En dépit des apparences, les hommes d'Etat ne peuvent croire encore que l'Allemagne commettra la définitive infamie. Quelques minutes encore, et le téléphone apportera la réponse. C'est une calme nuit, et les fenêtres, ouvertes sur Saint-James Park, laissent pénétrer dans le salon la rumeur nocturne des rues de Londres, où partout, dans les théâtres, les gares, les magasins, les moindres demeures, chacun pense : « Dans une heure, nous saurons si les Allemands sont des parjures et des voleurs. »... Soudain, quelqu'un se souvient. L'heure allemande, centre européen, diffère de l'heure anglaise. C'est à 11 heures qu'expire effectivement le délai. On attend le coup de téléphone. Il ne se produira pas. Seule, la tour de Westminster se met à sonner « boom, boom, boom... » Personne ne bouge dans le salon noir jusqu'au onzième coup. Alors, une voix, du fond de l'ombre, prononce : « C'est la guerre ! »

Le tableau n'est-il pas poignant ?

## Le danger de signer.

Dans nos préfectures de province, les conseillers de préfecture sont appelés à signer quotidiennement de très nombreuses pièces. Ils signent par habitude et, bien souvent, ne regardent jamais ce qu'ils signent.

Aussi, dès que les nouveaux venus ont pris l'habitude de parapher sans regarder, s'amuse-t-on parfois à leur faire souscrire leur propre internement dans un asile d'aliénés, le transfert de leur propre corps dans un cimetière imaginaire, leur nomination comme garde champêtre, etc...

Dernièrement, dans l'Ouest, un nouveau conseiller, qui avait autorisé son internement, fut plutôt surpris de voir, un matin, deux infirmiers venir le quérir pour le diriger vers un asile voisin...

## Chauds !... Chauds !...

Au coin de la rue de La Boétie et des Champs-Élysées vient d'apparaître le premier marchand de marrons.

— Chauds, les marrons ! disait-il tout à l'heure à un poilu qui passait.

— A qui le dis-tu ? répondit, narquois, le soldat qui, précisément, lisait le communiqué.

## Trop polis.

On dit que les officiers prussiens manquent de courtoisie avec leurs hommes. Allons donc ! Ils se montrent parfois, à leur égard, d'une politesse extrême. Aussi, lorsque s'engage la bataille et qu'il s'agit d'aller au feu, avec quelle grâce ne leur disent-ils pas, au moment de charger les Français : « Après vous ! »

LE VAILLEUR.



# Un entretien avec M. Albert Thomas

## Sous-secrétaire d'Etat des Munitions

*" Nous ne verrons jamais assez grand; il faut aller aussi loin que le permettent les ressources du pays, plus loin que les ressources actuelles; car il y a encore des ressources à créer..."*

*" Il faut plus de travail encore, plus d'organisation, plus d'audace..."*

Au lendemain des succès remportés par nos héroïques soldats, il y avait quelque opportunité à recueillir la parole de celui qui préside à l'organisation des moyens matériels de notre action militaire. Nous avons donc prié M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, de nous accorder quelques instants d'entretien. Il l'a bien voulu.

Cet hôtel des Champs-Élysées, hâtivement transformé en ministère, ce palais désaffecté est bien, en dépit du mobilier et du décor tout neufs, l'un des lieux historiques les plus émouvants de notre pays. Et c'est de ce cabinet où nous avons été reçu, naguère encore salon d'appartement meublé pour touristes internationaux, que partent les ordres de l'exécution desquels dépend la préparation des attaques françaises... Mais s'il est des cas où l'interview s'accommode des impressions de celui qui la rédige, il en est d'autres où elle ne veut être qu'une notation sobre et fidèle.

Dès l'abord, l'entretien évoque les gestes glorieux que l'armée française vient d'accomplir. Très simplement, mais avec, dans l'accent, quelque chose de grave et d'ardemment ému qui vivifie son exposé, M. Albert Thomas exprime un sentiment et analyse des faits :

— Du point de vue auquel je me place de par ma fonction, dit-il, je crois que nous pouvons nous réjouir d'avoir été à même de fournir les munitions qui ont permis de préparer les succès dus à la vaillance de nos troupes.

» Au travers des communiqués que chacun pouvait lire, le rôle de notre artillerie apparaissait depuis quelques jours dans son importance normale.

» L'action de nos canons avait été ce qu'elle devait être pour que fussent réalisées les conditions favorables à la marche en avant. Conditions à la fois matérielles et morales, car à l'intensité et à l'efficacité du tir se superpose la confiance que donne aux troupes d'assaut la certitude de cette intensité et de cette efficacité.

» De divers côtés, il m'est revenu que nos troupes avaient attaqué avec une bravoure et un enthousiasme indescriptibles. Ce n'est pas atténuer la splendeur de leur héroïsme que de constater la corrélation des effets de cet héroïsme et du développement des moyens matériels de la guerre moderne.

» La préparation avait été ce qu'elle devait être... Eh bien! nous devons viser encore plus haut, nous devons vouloir davantage.

» Je crois même qu'on peut ajouter ceci : c'est que NOUS NE VERRONS JAMAIS ASSEZ GRAND. IL FAUT ALLER AUSSI LOIN QUE LE PERMETTENT LES RESSOURCES DU PAYS, PLUS LOIN QUE LES RESSOURCES ACTUELLES, CAR IL Y A ENCORE DES RESSOURCES A CREER.

» Au fond, les premières nouvelles — et je n'en ai pas d'autres que celles qui sont publiées dans les communiqués — m'induisent à penser QU'IL FAUT FAIRE PLUS ENCORE, PLUS TOUJOURS.

» Le gouvernement a élaboré un projet de fabrication qui peut paraître énorme, qui peut suggérer le mot de mégalomanie... Il sera tout juste suffisant.

» Et si l'effort en cours doit être encore amplifié, il doit l'être avec ordre et méthode.

» Depuis que nous avons vu grand, depuis que nous avons décidé de commander à long terme, de nous risquer, en un mot, depuis ce temps nous avons assisté, autour de nous, au réveil de l'esprit de spéculation dans le bon et dans le mauvais sens du mot. Bon quand il vise à conserver et à prévoir; mauvais quand il n'a en vue que le lucre. Et puis, il y a des formes de la spéculation qui, acceptables et même utiles en temps de paix, sont franchement mauvaises en temps de guerre. De toute façon, il existe, dans ce domaine, des énergies qui doivent être disciplinées et organisées pour le bien de la défense nationale.

» Les offres de travaux affluent ici; les propositions de fournitures se multiplient. De cette masse, il faut prendre et laisser. Il y a même beaucoup à laisser...

» Il est souvent fort difficile de discerner ce qui procède de l'esprit d'initiative et de la har-

diesse de conception et ce qui n'est que bluff ou pis encore. Notre rôle est d'orienter, de canaliser. On ne fait pas tomber des obus comme on abat des noix... C'est ce qui fait toute la difficulté de notre tâche.

» Les premiers résultats de ces jours-ci indiquent tout à la fois l'énormité de l'effort qu'il faut faire encore et l'efficacité de celui déjà fait. IL FAUT PLUS DE TRAVAIL ENCORE, PLUS D'ORGANISATION, PLUS D'AUDACE. »

Et, après avoir observé spirituellement que cette conversation lui fournit l'occasion plutôt rare d'analyser, et que cette opération de l'esprit contraste vivement avec le labeur de décision et d'action qui est le sien, M. Albert Thomas poursuit :

— Dans le domaine de la discipline et de l'organisation, il y a encore un grand nombre de choses à faire. Car il s'est trouvé des gens qui ont vu dans la nécessité de produire où se trouvait l'Etat une mine fructueuse à exploiter. Tel ce financier qui préconisait par circulaires les fournitures à l'Etat comme un placement avantageux... Il a fallu se défendre et, dans cet ordre, on a déjà utilement agi. Actuellement, les amortissements sont faits dans quelques domaines. Certains prix, envisagés comme excessifs, devront être réduits. Et puis, l'Etat a maintenant devant lui des délais qui permettent de discuter.

» Si, au début, il fallait faire appel à l'es-

prit d'entreprise de tous; si le dévouement, alors, pouvait consister dans le fait de risquer, il y a lieu de se demander aujourd'hui si ce même dévouement ne consiste pas dans de moindres prétentions.

» J'ajoute qu'à présent l'Etat est en présence d'usines établies. Naguère, il fallait créer de toutes pièces; aujourd'hui, tout est monté.

» Cela dit pour indiquer les proportions énormes de l'effort qui reste à faire dans la nouvelle période de labeur dont les récents succès militaires marquent le début, j'estime que les moyens de l'Etat ne se sont pas seulement accrus matériellement, mais qu'il convient de faire entrer en ligne de compte à son actif des facteurs tels que l'entraînement du personnel, l'expérience et la virtuosité des hommes qui fabriquent le 75... »

M. Albert Thomas se tait un instant, puis :

— Evidemment, dit-il, c'est un grand labeur; mais qu'est cela en regard du sublime héroïsme dépensé chaque jour par ceux qui sont là-bas, devant l'ennemi! »

Comme nous prenons congé, nous remarquons, au-dessus du bureau de M. le sous-secrétaire d'Etat, un étendard aux soies jaunies, aux ors passés. C'est l'étendard du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied du premier Empire, lequel, de tradition, orna toujours le cabinet des directeurs de l'artillerie.

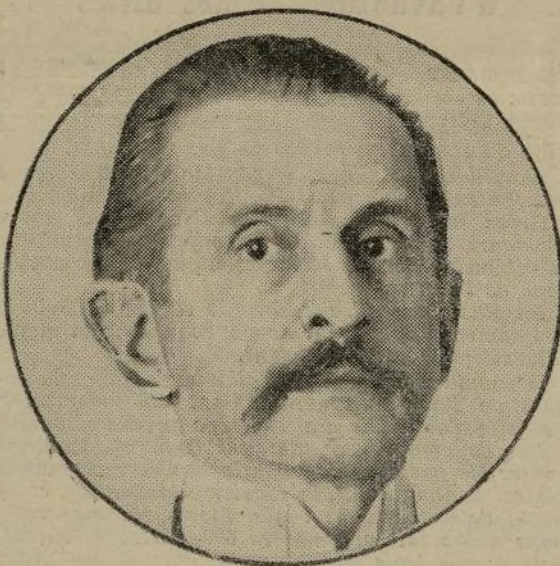
Gabriel Bernard.

## LE GÉNÉRAL MARCHAND grièvement blessé

Le général Marchand, l'ancien chef de la mission Congo-Nil, qui avait repris du service au début de la guerre, a été grièvement blessé au cours des derniers combats en Champagne.

Cette nouvelle ne peut manquer de susciter une vive émotion dans le pays, où ce brillant soldat jouissait d'une popularité bien méritée.

Sorti du rang, où il avait servi pendant quatre ans — de 1883 à 1887 — dans l'infanterie coloniale,



LE GENERAL MARCHAND

il eut une carrière des plus rapides, marquée par de nombreuses campagnes, dont la plus célèbre fut la mission Congo-Nil-Fachoda (1896-1899).

Bien que la blessure qu'il vient de recevoir au champ d'honneur intéresse la colonne vertébrale, on conserve l'espoir de sauver ce jeune et illustre chef (né le 22 novembre 1863 à Thoissey (Ain), il n'est, en effet, âgé que de cinquante-deux ans), auquel, sur la proposition du ministre de la Guerre, le président de la République a conféré la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

## LE TSAR FÉLICITE l'armée française

S. M. l'empereur de Russie a adressé à M. le Président de la République la dépêche suivante :

F. G. Q. G. Russie, le 27 sept.

Le Président de la République, Paris

Apprenant la nouvelle du grand succès remporté par la glorieuse armée française, je saisis avec plaisir l'heureuse occasion pour vous adresser, Monsieur le Président, ainsi qu'à la vaillante armée, mes félicitations les plus chaleureuses et les vœux très sincères que je forme pour l'avenir et l'immuable prospérité de la France.

NICOLAS.

M. le Président de la République a répondu en ces termes :

Paris, le 28 septembre 1915.

Sa Majesté l'Empereur de Russie

Grand-quartier général russe.

Je remercie Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser à nos armées à l'occasion des beaux succès qu'elles viennent de remporter avec le concours de nos alliés sur l'ennemi commun. Je prie Votre Majesté de recevoir elle-même mes plus chaleureux compliments pour la magnifique vaillance dont les troupes russes donnent l'exemple quotidien et qui fait l'admiration du monde entier.

RAYMOND POINCARÉ.

## L'OFFENSIVE ANGLAISE PROGRESSE à l'est de Loos

LONDRES. — Communiqué du général French : Au nord-ouest d'Hulluch, nous, avons repoussé plusieurs contre-attaques et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

A l'est de Loos, notre offensive progresse.

Nos prises s'élèvent maintenant à cinquante-trois officiers, deux mille huit cents hommes, dix-huit canons et trente-deux mitrailleuses.

L'ennemi a abandonné un matériel considérable qui n'a pu encore être dénombré.

## M. RENÉ BESNARD AUX ARMÉES

M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique militaire, s'est rendu aux armées, où il a visité un certain nombre d'escadrilles et de paires.



LA SITUATION MILITAIRE

# LA BATAILLE CONTINUE en Artois et en Champagne

Le tsar Nicolas a adressé à la « glorieuse armée française » ses félicitations les plus chaleureuses pour le grand succès qu'elle vient de remporter. Ce témoignage de l'héroïque allié, qui oppose depuis tant de mois une indomptable résistance aux assauts sans cesse réitérés des masses allemandes, ira droit au cœur de nos soldats; il accroîtra leur élan pour accomplir leur rude tâche.

La bataille continue en Artois et en Champagne, et nous avons la satisfaction de marquer quelques points nouveaux. Le cercle se resserre au nord-ouest et au sud-ouest de Lens. Nos alliés britanniques progressent à l'est de Loos, malgré de vives contre-attaques. De notre côté, nous poursuivons notre avance à l'est et au sud-est de Souchez.

Mais c'est en Champagne que l'effort se dessine particulièrement acharné. Tandis que nous achevons le déblaiement de la première ligne allemande enlevée de haute lutte et d'une irrésistible poussée, l'ennemi s'accroche désespérément à ses positions de deuxième ligne; notre artillerie joue le grand jeu contre de véritables forteresses protégées par des réseaux de fil de fer « étendus et dissimulés ». C'est le second acte de la bataille, qui s'annonce d'ailleurs à notre avantage.

Si l'on songe aux difficultés que nos braves ont vaincues ces derniers jours, on peut augurer favorablement des efforts qu'ils déploient et de ceux qu'ils ont à déployer encore. Au dire des blessés revenus du front, les Allemands avaient creusé sous la falaise crayeuse une ville souterraine éclairée à l'électricité et abritée contre les plus gros projectiles. Les canons étaient à l'éclipse, les postes d'observation blindés en acier, les mitrailleuses hissées par des monte-charges. Tout cet attirail n'a pas tenu contre la furie française.

Des progrès étaient signalés hier dans deux directions : d'abord sur la route de Souain à Somme-Py. L'ennemi a organisé une solide défense à trois kilomètres de sa première ligne, au point repéré sous le nom de cote 185, à l'ouest de la ferme Navarin, où la route gravit un mamelon. Puis nous avançons vers « la Justice », à l'est de la ferme de Maisons-de-Champagne, enlevée déjà le 25, et au nord du plateau de Massiges, où nous avons cueilli, d'après le communiqué de cette nuit, près d'un millier de prisonniers.

Il est clair que le kronprinz a tenté une énergique diversion en Argonne, pour dégager les troupes de von Einem et de von Heeringen. Son attaque a nettement échoué; elle n'a eu pour résultat que de sacrifier de nombreux fantassins dont les cadavres gisent devant nos tranchées de la Fille-Morte et de Bolante.

La journée a été bonne; elle promet mieux encore.

## Echec de l'emprunt de guerre allemand

AMSTERDAM. — Le Tyd annonce d'après son correspondant de Cologne que le troisième emprunt de guerre doit être considéré comme n'ayant pas complètement réussi. On avait beaucoup compté, vu l'enthousiasme patriotique suscité par les succès obtenus en Russie, que les souscriptions dépasseraient le chiffre escompté. De nombreuses communes et établissements particuliers n'ont pas répondu aux espérances qu'on avait fondées sur eux.

Ils s'en consolent en germanisant les noms français.

LA HAYE. — D'après la Gazette de Cologne, un décret impérial en date du 2 septembre ordonne la germanisation d'un grand nombre de dénominations françaises de localités d'Alsace et de Lorraine.

Les fonctionnaires gardent leur argent

GENÈVE. — Le maire de Strasbourg, récemment décoré de la croix de fer, avait autorisé les fonctionnaires municipaux à se faire payer d'avance trois mois d'appointements afin de leur permettre de souscrire à l'emprunt allemand. Ces fonctionnaires ont préféré ne pas user de cette faculté et ont décidé, en comité privé, qu'il valait mieux, à l'approche de l'hiver, avoir pour se nourrir de l'argent en espèces que des titres de l'emprunt de guerre allemand.

L'autorité militaire a lancé un mandat d'arrêt contre M. Léon Dardel, ancien directeur de la société alsacienne de construction mécanique à Mulhouse, et contre M. René Stern, pharmacien dans la même ville, MM. Dardel et Stern se trouvent en sécurité en Suisse. Leur fortune a été saisie.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 28 Septembre (422<sup>e</sup> jour de la guerre)

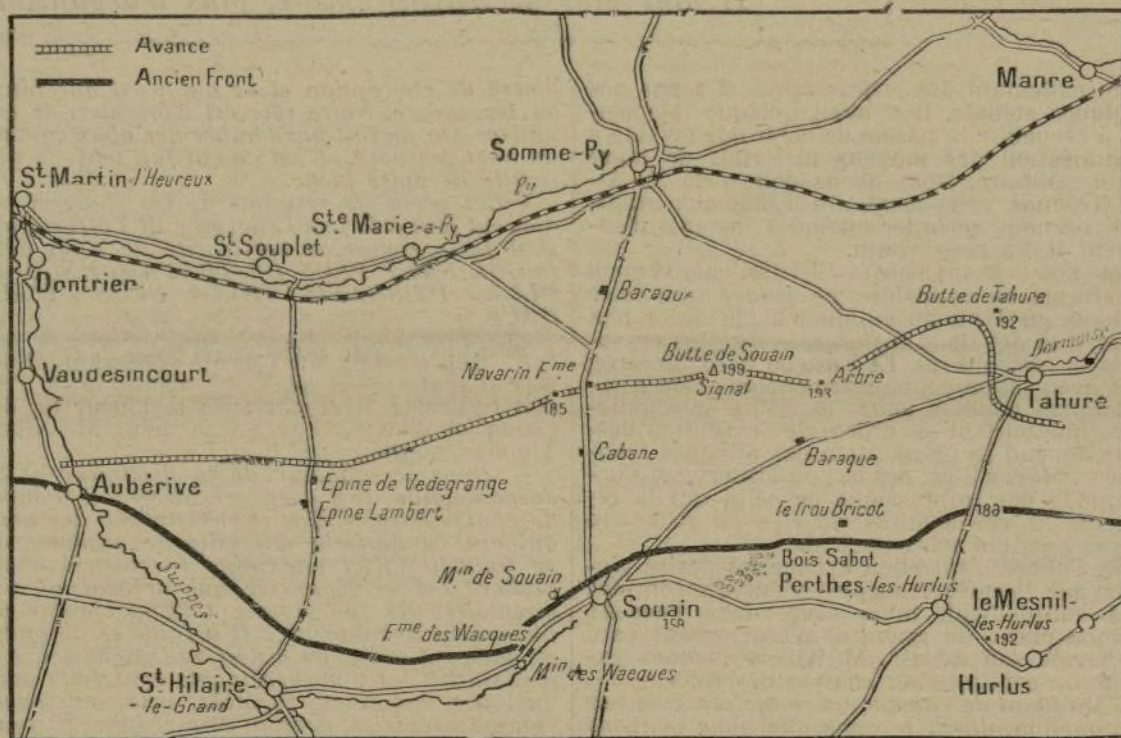
QUINZE HEURES. — En Artois, nous avons, dans la soirée et pendant la nuit, gagné du terrain de proche en proche vers les crêtes à l'est et au sud-est de Souchez.

En Champagne, les Allemands résistent sur leurs positions de repli protégées par des réseaux de fil de fer étendus et dissimulés. Nous avons réalisé quelques nouveaux progrès vers la cote

VINGT-TROIS HEURES. — Dans la journée du 28, nos troupes ont continué à gagner du terrain pied à pied vers les crêtes à l'est de Souchez.

Il a été fait une centaine de prisonniers, parmi lesquels des hommes du corps de la garde ramennés, il y a quelques jours, du front russe.

En Champagne, également, de nouveaux progrès ont été réalisés, particulièrement au nord de



185 à l'ouest de la ferme Navarin et vers « la Justice », au nord de Massiges.

En Argonne, les attaques obstinées menées hier par l'ennemi avec six à huit bataillons contre nos tranchées de première ligne de « la Fille Morte » et de Bolante ont abouti à un sérieux échec.

Les contre-attaques exécutées par nous au cours de la nuit nous ont permis d'expulser les fantassins allemands de presque tous les points où ils avaient pu pénétrer; le terrain devant nos tranchées est couvert de cadavres ennemis.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Massiges, où nous avons encore fait 800 prisonniers.

L'ennemi a dirigé sur nos tranchées, en Argonne, un bombardement violent, auquel nous avons efficacement riposté, mais il n'a tenté aucune action d'infanterie.

Des combats à la grenade nous ont permis de regagner quelques éléments de notre première ligne où l'ennemi s'était maintenu depuis hier.

Canonade intermittente au Bois Le Prêtre et dans la région du Ban de Sapt.

## SUR LE FRONT RUSSE

# DES COMBATS OPINIATRES ont lieu sur toute la ligne à l'avantage de nos alliés

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

Une attaque des Allemands dans la région de la ville d'Eckau a été repoussée par notre feu.

L'artillerie ennemie a continué à développer son feu sur divers points de la région de Riga.

Grâce au feu de notre artillerie, nous avons plusieurs fois chassé des avions ennemis de la région de Schlok et interrompu les travaux de sape de l'ennemi.

En plusieurs endroits, dans la région de Dvinsk, des combats s'engagent de nouveau avec la même intensité que précédemment.

De nombreuses attaques allemandes dans la région de Novo-Alexandrovsk ont été repoussées. La lutte d'artillerie a atteint une grande intensité.

Par de vigoureuses attaques de notre cavalerie contre les passages de la Vilia supérieure, dans la région de Dolguinoff, la cavalerie allemande, composée de ses anciens régiments, a été dispersée; nous avons fait prisonniers 6 officiers et 65 soldats et pris trois mitrailleuses; plus de cent Allemands ont été sabrés. Nos pertes ont été insignifiantes.

Dans la région à l'ouest de Vileika, un combat extrêmement opiniâtre a été livré. Quatre attaques allemandes ont été repoussées. Par une nouvelle attaque des Allemands nos troupes ont été légèrement pressées; le combat n'a pas été interrompu.

Une de nos armées opérant dans ce secteur a enlevé aux Allemands, pendant la semaine écoulée, 13 canons dont 5 de gros calibre, 33 mitrailleuses, 12 caissons de munitions; elle a fait prisonniers plus de 1.000 Allemands non blessés.

Dans la région à l'est d'Oschmiany, et au sud, jusqu'à la région du Pripel, partout les combats

se déroulent avec une extrême intensité des deux côtés. L'ennemi en beaucoup d'endroits, prononce des attaques en forces concentrées et avec une grande opiniâtreté. Quelques-unes de ces attaques ont obtenu un succès local, cependant très modeste en réalité, et sans influence sur l'exécution des opérations générales que se proposent nos armées conformément au plan arrêté.

Les succès les plus marqués de nos armes ont été :

1<sup>o</sup> Une attaque près du bourg de Deliatitchi, sur le Niémen;

2<sup>o</sup> L'action par laquelle une attaque ennemie dans la région au sud-est de la gare de Baranovitchi a été repoussée;

3<sup>o</sup> Une attaque soudaine faite contre un bataillon autrichien, près du village de Labousy, sur la Schara, dans la région de Kiakhovitchi, attaque au cours de laquelle une partie des Autrichiens ont été passés au fil de la baïonnette et 364 autres, avec deux officiers, faits prisonniers; en même temps, une mitrailleuse a été enlevée. Le résultat de cette attaque a contraint l'ennemi à reculer au delà de la rivière;

4<sup>o</sup> La prise du village de Slesnitsi, dans la région de la Stokhod inférieure. Sur ce point, l'opiniâtreté du combat a atteint la limite extrême : on s'est disputé les maisons en flammes avec un acharnement inouï. Le village est resté entre nos mains et l'ennemi a été anéanti. Deux hommes seulement ont été faits prisonniers et quatre mitrailleuses ont été prises.

Dans la région du chemin de fer de Kovel à Sarny ont eu lieu plusieurs engagements opiniâtres sur la rive gauche du Styr. Le bourg de Kolki et ses environs sont fortement bombardés par l'ennemi.

Dans la région frontalière de la Galicie, les combats opiniâtres ont recommencé près de Novo-Aleksandrietz. Avec l'appui de forces fraîches, les Autrichiens nous ont contraints à évacuer ce bourg. Par une nouvelle attaque vigoureuse et un combat à la baïonnette, nos troupes ont délogé les Autrichiens, ont passé à l'arme blanche de nombreux soldats et ont fait plus de mille prisonniers.

Suivant les derniers rapports, les Autrichiens attaquent de nouveau Novo-Aleksandrietz.



# DERNIÈRE HEURE

## SIR EDWARD GREY FLÉTRIT à la Chambre des Communes l'attitude de la Bulgarie

LONDRES. — Répondant, à la Chambre des Communes, à une question qui lui est posée sur la mobilisation bulgare, sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères, dit :

« Notre information officielle est que la Bulgarie a pris la position de neutralité armée pour défendre ses droits à l'indépendance et n'a aucune intention agressive contre ses voisins. »

« Non seulement il n'existait aucune hostilité de la part de ce pays contre la Bulgarie, mais encore on y témoignait des sentiments de chaleureuse sympathie pour le peuple bulgare. »

« Tant que l'attitude bulgare ne sera pas agressive, il n'y aura donc aucune interruption de relations amicales; mais si la Bulgarie se rangeait du côté de nos ennemis, nous donnerions à nos amis balkaniques toute notre aide. (Vives approbations.) »

« La politique de l'Allemagne était de créer pour son propre profit la désunion et la guerre parmi les peuples balkaniques; elle a subordonné complètement à ce plan l'Autriche et la Turquie; ce serait naturellement sa politique de faire de même avec un Etat balkanique quelconque. Tout cela est directement opposé à la politique des Alliés. »

Il n'y a aucun désaccord dans le gouvernement anglais sur la question du service obligatoire.

Répondant à une question, M. Asquith demande à la Chambre de s'abstenir de discuter la question du recrutement du service national.

« Nous sommes, dit-il, dans un moment critique de l'histoire de la guerre; nous suivons avec une sympathie et un espoir immenses les efforts combinés et valeureux des forces alliées; on ne pourrait rendre un plus mauvais service à la cause des Alliés que de faire croire au monde qu'il y a eu des divisions d'opinions parmi nous. »

### M. Bark à Londres

LONDRES. — M. Bark, ministre des Finances de Russie, a conféré hier avec M. Mac Kenna et les hauts fonctionnaires du Trésor.

Son départ sera probablement différé, les négociations demandant plus de temps qu'il n'avait été prévu tout d'abord.

## LA MOBILISATION GRECQUE inquiète les Allemands

ATHÈNES. — La nouvelle de la victoire, remportée par l'armée française en Champagne, est arrivée au bon moment pour dissiper les derniers vestiges de sympathie en faveur des puissances centrales.

Ici, la mobilisation grecque décourage les Allemands qui se montrent tout à fait déçus.

AMSTERDAM. — Une dépêche du correspondant de la Gazette de Francfort à Constantinople exprime l'inquiétude causée par la mobilisation grecque, surtout depuis que M. Venizelos est à la tête du gouvernement et par les signes de faiblesse que commencent à montrer les adversaires du président du Conseil des ministres de Grèce.

### L'attitude de la Roumanie

LONDRES. — On mande de Bucarest au Times : « Le ministre de Bulgarie à Bucarest dément la déclaration attribuée à M. Radoslavoff, suivant laquelle la Roumanie se serait engagée à n'intervenir sous aucun prétexte contre la Bulgarie. Il dément également les prétendues menaces de M. Radoslavoff contre « les pays qui ont conquis une partie » du territoire bulgare en 1913. »

« Les anciens ministres ont réuni hier soir de nombreux députés pour les inviter à combattre la propagande allemande. A l'issue de la réunion, des manifestations ont eu lieu à travers la ville. Les étudiants ont envahi les bureaux des journaux germanophiles et ont tout brisé. Des forces importantes de police ont été nécessaires pour rétablir l'ordre. »

### L'Allemagne paie une indemnité pour le torpillage de l'« Hellespontos »

LAUSANNE. — D'après la Gazette de Voss, le gouvernement allemand a versé à la légation de Grèce de Berlin la somme de 58.000 livres, pour la perte du bateau Hellespontos, coulé par un sous-marin allemand, et 3.000 livres comme indemnité au capitaine du navire, qui fut blessé.

## UN CUIRASSÉ ITALIEN explose et brûle dans le port de Brindisi

BRINDISI. — Un incendie, dont les causes ne sont pas encore bien établies, a éclaté dans le port à bord du navire de guerre Benedetto-Brin et a été suivi d'une explosion dans la sainte-barbe de la poupe.

On doit exclure toute intervention d'un agent quelconque de l'extérieur.

Des renseignements recueillis jusqu'ici, il résulte que les survivants comprennent 8 officiers et 379 hommes de l'équipage.

Parmi les victimes figure le contre-amiral Rubin de Cervin.

[Le Benedetto-Brin est un cuirassé lancé en 1901. Il a une longueur de 134 mètres et un déplacement de 13.400 tonnes. Son équipage est de 700 hommes. Il est armé de quatre canons de 305, quatre de 203, douze de 152, etc. Sa vitesse est de 20 nœuds. Il est le jumeau du Regina-Margherita. Il faisait partie de la 3<sup>e</sup> escadre et battait pavillon du contre-amiral Rubin de Cervin.]

## TOUTES LES ATTAQUES ENNEMIES sont repoussées par les Italiens

ROME. — Commandement suprême :

*Dans la zone de Ceredale, l'ennemi a tenté encore quelques attaques dans la direction de Capanna Cedeo, mais une vigilance assidue et une ferme résistance de la part de nos troupes ont fait échouer cette tentative.*

*Sur le Carso également, une avancée ennemie vers Selz a été heureusement repoussée.*

*L'artillerie ennemie a lancé quelques obus incendiaires sur Monfalcone, Mandria et Adria, mais une rapide intervention de nos batteries a fait cesser le tir de l'adversaire.*

### LA FLOTTE RUSSE

bombarde les positions allemandes sur le golfe de Riga

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de la marine :

*Le 25 septembre, à 8 heures du matin, pendant un bombardement par nos navires des positions de terre de l'ennemi dans le golfe de Riga, un projectile, perdu à tué, sur un de nos bâtiments, le capitaine de vaisseau Viazensky et le capitaine de frégate Svinine.*

*A 10 heures du matin, nos navires ont terminé le bombardement des positions, imposant silence à toutes les batteries.*

L'activité des patrouilles de l'armée du Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase :

*Le 25 septembre, dans la direction d'Otty et la région de Khytaspor, nos patrouilles ont pressé les Turcs.*

*Dans la région d'Ichkhanos et de Tew, les Turcs ont développé leur feu sans résultat contre nos positions.*

*Dans la région de Sivritchai, nos patrouilles sont tombées à l'improviste sur un poste de soldats turcs dont elles ont passé une partie au fil de la baïonnette, faisant les autres prisonniers.*

*Sur le reste du front, pas de changements.*

### LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE. — Bombardement continu de nos tranchées avancées au sud de Nieuport, de notre ligne principale aux abords de Dixmude, d'Oudecappelle et de nos tranchées vers Noordschoote et plus au sud.

*Nous avons riposté par des tirs de représailles de démolition.*

*Pas d'action d'infanterie.*

### Passage de prisonniers allemands

TROYES (De notre correspondant). — Ce matin, entre 3 heures et 6 heures, dans deux trains spéciaux, sont passés 3.405 prisonniers allemands faits en Champagne. Les deux convois venaient de Châlons-sur-Marne. A la gare, les prisonniers ont reçu une ample distribution de pain. Ils se montraient très satisfaits. Les deux trains ont poursuivi leur route vers Sens, où se trouvent des camps de concentration.

### Encore un chalutier coulé

LONDRES. — Le chalutier Ventnor, de Grimsby, a été coulé.

## LES CONSEILS GÉNÉRAUX sont unanimes à féliciter nos soldats

BOULOGNE-SUR-MER. — A l'ouverture de la session du Conseil général du Pas-de-Calais, M. Jonnart, sénateur, président de l'assemblée, a prononcé un discours dans lequel il a rendu hommage aux départements du front, « boucliers de la France, qui, malgré les violations inouïes du droit des gens commises par nos adversaires, demeurent animés d'une foi invincible dans le triomphe de la liberté et de la civilisation et sont plus que jamais résolus dans leur dessein d'aller jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement des forces ennemies. »

Nous ne voulons pas, a dit M. Jonnart, d'une paix boiteuse qui, arrachée à notre lassitude, ne serait qu'une transaction précaire, une trêve sans dignité ni durée. Il n'y a d'autre solution pour nous, qui n'avons pas cherché la guerre, qui l'avons subie, qu'une paix définitive, basée sur un traité indéchirable et libérant à jamais l'Europe restaurée de l'affreux cauchemar que, depuis un demi-siècle, l'orgueil de la Prusse fait peser sur elle.

M. Jonnart a conclu par un hommage chaleureux aux vaillantes femmes qui, partout, ont pris la place des chers absents retenus aux armées, et il a adressé l'expression de l'admiration du conseil « à nos armées, à leurs chefs, aux héros qui, chaque jour, réalisent la plus magnifique épopée de notre histoire. »

### Un hommage au général Joffre

EVREUX. — Le Conseil général de l'Eure a voté l'adresse suivante :

Le conseil général de l'Eure, tressaillant d'émotion et de fierté à la lecture du communiqué du 27 septembre, renouvelle à l'armée et au général Joffre le témoignage de son admiration et de sa reconnaissance pour la vaillance, le courage et l'héroïsme que nos troupes et les troupes alliées déploient sous la direction de leurs chefs éminents; exprime sa confiance dans le gouvernement et compte sur sa fermeté inébranlable pour assurer dans l'union la victoire finale et la paix glorieuse et durable; félicite M. le préfet de son administration, le remercie de sa sollicitude effective et réconfortante pour les populations du département, et le prie de vouloir bien transmettre à M. le président de la République l'hommage de son respectueux dévouement.

### « Gloire à nos héros victorieux! »

CHAUMONT. — M. Léon Mougeot, ancien ministre de l'Agriculture, a été réélu président du conseil général.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, M. Mougeot, relevant l'opinion du monde, qui, ébloui par la magnifique attitude de la France, a crié au miracle, a dit :

« Allons donc! ce n'est pas d'un miracle que nous attendons notre salut, ni d'un éclair de la fortune ou d'une convulsion de notre génie. C'est la vieille France toujours jeune, c'est la race chevaleresque entre toutes qui se réveille, comme elle a toujours fait aux heures critiques de son histoire. »

## Il y a en Normandie des antialcooliques

ROUEN. — Le Conseil général de la Seine-Inférieure a, dans sa séance d'aujourd'hui, voté à l'unanimité une motion : 1<sup>o</sup> demandant la suppression du privilège des bouilleurs de cru; 2<sup>o</sup> approuvant le projet de loi Ribot sur le régime de l'alcool déposé à la Chambre des députés.

## M. VAN VOLLENHOVEN gouverneur général de l'Indochine est blessé dans le Nord

M. Van Vollenhoven, gouverneur des colonies, secrétaire général du gouvernement général de l'Indochine, qui avait rejoint son poste de mobilisation il y a quelques mois et avait été promu sous-lieutenant sur le champ de bataille, vient d'être grièvement blessé au cours des dernières opérations dans le Nord.

L'acide urique s'élimine  
par le rein

Vittel Grande Source  
fait fonctionner le rein



# Le général de Castelnau passe une grande revue sur le front



Il y a quelques jours, le général de Castelnau, sur le front de  
lieu une grande revue où défilèrent devant le chef d'armée certaines des troupes qui, peu après, devaient si magnifiquement col-  
allure, par leur ardente impatience du combat, de défilé sous les plis du drapeau français.

laborer à l'offensive dont les communiqués ont fait foi. Le général de Castelnau s'est entretenu longuement avec divers officiers  
et leur a dit la confiance entière qu'il avait en la réussite, en présence de troupes aussi martiales et si dignes, par leur superbe



## LA BULGARIE PLAIDE vainement sa mauvaise cause

Aujourd'hui, les Bulgares s'adressent particulièrement à l'Angleterre : le professeur Stefanovo, de l'Université de Sofia, est l'ambassadeur spécial chargé par M. Radoslavov de présenter à nos alliés britanniques les assurances de l'amitié bulgare la plus dévouée. L'Angleterre n'est-elle pas le champion historique de l'indépendance et de l'unité bulgares ? Le professeur Stefanovo pourrait ajouter que, plusieurs dizaines d'années auparavant, l'Angleterre fut aussi, d'accord avec la France, le champion de la liberté des Grecs ; les Grecs étaient alors opprimés par les Turcs, dont le tsar Ferdinand se fait aujourd'hui l'allié contre les chrétiens des Balkans ; si l'on veut, à Londres, parler histoire, il ne faudrait pas oublier que l'Angleterre a des traditions séculaires d'amitié dans le Levant, et que la Bulgarie royale n'a pas encore quarante ans.

M. Stefanovo, passant à des arguments plus pratiques, aurait déclaré, de la part de M. Radoslavov, que la Bulgarie se joindrait immédiatement aux Alliés si la Quadruple-Entente s'engageait à satisfaire « aux désirs sacrés, aux revendications légitimes des Bulgares ». Le président du Conseil restera neutre, fait-il dire, le plus longtemps possible ; il laisse entendre, pour être plus persuasif, que cent mille Macédoniens sont prêts à s'enrôler sous le drapeau bulgare, et par conséquent que la Serbie « aurait intérêt à instituer en Macédoine un régime plus humain ». M. Stefanovo termine l'interview accordée à un rédacteur de la *Morning Post* en attestant la confiance bulgare dans la loyauté de l'Angleterre, qui voudra certainement que le traité de Londres soit entièrement exécuté.

Ce plaidoyer ne manque pas d'habileté ; si le journaliste anglais n'a pas prêté à l'envoyé de M. Radoslavov un art d'atténuer qui n'est pas dans l'ordinaire manière des ministres actuels du tsar Ferdinand, les mots nous paraissent, ici, beaucoup plus innocents que les idées qu'ils dissimulent. L'institution par les Serbes d'un régime plus humain en Macédoine doit être comprise comme une renonciation de la Serbie à ces provinces, dont la Bulgarie se chargerait d'assurer le bonheur. Les puissances de l'Entente ont pu conseiller à la Serbie des sacrifices, tant qu'elles ont caressé le rêve de l'union balkanique totale ; aujourd'hui que la Bulgarie a pris sa résolution, puisqu'elle a traité avec les Turcs et mobilisé son armée, les jeux sont entièrement remis, et ce n'est la faute ni des Alliés, ni des Serbes, dont l'intérêt n'est plus le même qu'il était hier. Enfin, parler du traité de Londres est fort impudent, sinon fort naïf ; c'est imaginer qu'on ignore en Angleterre ce qui se passa dans les Balkans depuis cette convention, garante d'une paix issue de l'union balkanique, jusqu'au traité de Bucarest, châtiment mérité par les Bulgares, traités à leurs alliés, qui a réglé une situation toute nouvelle.

Ni l'Angleterre ni les autres puissances de l'Entente ne se laisseront donc séduire par l'astucieux avocat de M. Radoslavov. M. Venizelos, avec une énergie dont nous admirons la clairvoyance, leur indique la conduite à tenir ; la mobilisation de l'armée grecque se poursuit dans l'ordre le plus parfait ; la *Gazette de Francfort* reconnaît que cette mobilisation prévient la rupture des communications gréco-serbes par une armée bulgare ; l'accord est complet entre le roi Constantin et M. Venizelos. Dans la rade de Salonique, étroitement surveillée, la navigation est suspendue pendant la nuit. Très probablement, ce port, tête de ligne des chemins de fer qui relient au littoral grec la capitale serbe (et, depuis peu, la Roumanie, en évitant au besoin le territoire bulgare), est appelé à jouer un rôle prochain, au cas d'opérations combinées entre les puissances de l'Entente et certains pays balkaniques. La mobilisation grecque est un acte dont nous croyons que l'importance sera décisive. De notre côté, nous refusons pas un accueil courtois aux ambassadeurs extraordinaires et officieux du tsar Ferdinand ; mais prenons nos précautions pour que, pendant que ces diplomates causent, les soldats soient portés à pied d'œuvre pour ponctuer utilement ces conversations.

Louis Bacqué.

### Une déclaration de M. Venizelos

LAUSANNE. — Suivant la *Gazette de Voss*, M. Venizelos a déclaré au Conseil des ministres que « la Grèce mobilise pour défendre la Serbie au cas où celle-ci serait attaquée par la Bulgarie ».

### Munitions en panne

ATHÈNES. — Suivant des informations de bonne source, plus de 2.000 wagons, chargés de munitions destinées à la Turquie, sont arrêtés à la frontière hongroise. L'Allemagne fait des démarches pressantes auprès de la Roumanie pour autoriser leur passage.

## EXCELSIOR

## AU SENAT

## LES DOUZIÈMES PROVISOIRES sont votés à l'unanimité

Le projet de loi relatif aux trois douzièmes provisoires applicables au dernier trimestre de 1915, qui avait été voté vendredi par la Chambre, est venu hier en discussion au Sénat.

Dans un exposé substantiel, M. Aimond, rapporteur général, indiqua les dépenses en augmentation sur le troisième trimestre : guerre, 752 millions ; marine, 50 millions ; monnaies et médailles, Imprimerie nationale, Légion d'honneur et chemins de fer de l'Etat. Il expliqua l'accroissement des dépenses des monnaies et médailles par l'augmentation des fabrications de monnaies, de monnaie d'argent, notamment, et de médailles militaires et coloniales. Ce qui amena M. Ribot à préciser que l'on frappait actuellement pour 12 millions de francs de monnaie d'argent par mois.

Comme M. Aimond déclarait plus loin que la commission des finances du Sénat n'avait pas cru devoir, dans les circonstances présentes, proposer des économies au Sénat, le gouvernement étant seul en mesure de dire celles qui pouvaient être réalisées, M. Ribot fit observer qu'il accueillerait volontiers ses suggestions à cet égard.

Et M. Peytral, président de la commission des finances, de proposer :

— On pourrait commencer par supprimer quelques sous-secrétariats d'Etat, par exemple celui des Beaux-Arts.

Mais l'on s'en tint là.

M. Viviani, président du Conseil, ayant annoncé que l'accord était réalisé, au sujet du contrôle sur place des approvisionnements de l'armée, que pourront exercer les délégués de la commission sous la réserve des nécessités militaires dont le gouvernement et le commandement sont juges, M. Aimond n'insista pas et conclut au vote des douzièmes.

M. Riou demande ensuite ce qu'il restait aujourd'hui du fameux milliard des congrégations. M. Debière formula, sur les marchés de l'indemnité, diverses critiques auxquelles répondit M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat, qui affirma, aux applaudissements du Sénat :

— D'une façon générale, je me préoccupe que mes services marchent le plus tôt possible comme une maison de commerce bien ordonnée.

La discussion générale prit fin sur une brève intervention du ministre des Finances :

Comme je l'ai dit à la Chambre, déclara M. Ribot, un emprunt est en préparation. Nous le ferons prochainement. Nous sommes sûrs que le pays répondra à notre appel ; il est résolu à tout faire pour sa défense et son salut ; nous en avons la preuve par les versements toujours plus nombreux de numéraire à la Banque de France.

Le monde civilisé suit avec émotion et sympathie les efforts héroïques de nos soldats ; il reconnaît en même temps l'admirable tenue et le calme du pays. Si nous y persévérons, comme tout permet de le croire, c'est la victoire assurée et prochaine. (Vifs applaudissements.)

Sur une question de M. Peytral, M. Ribot annonça que la question des taxes nouvelles, depuis longtemps à l'étude, ne viendrait en discussion qu'après l'emprunt.

— Il faut attendre que le pays ne soit plus envahi et ait recouvré la totalité de ses forces productrices, dit M. Doumer.

Le projet des douzièmes provisoires voté à l'unanimité de 259 votants, le Sénat adopta la proposition de loi étendant aux pupilles de l'Assistance publique la loi du 22 juin 1915 sur la gratuité d'envoi des paquets postaux aux armées.

Puis il fixa au jeudi 14 octobre sa prochaine séance. — G. L.

## Nouvelles parlementaires

### Le monopole de l'alcool.

La commission de législation fiscale a continué hier l'examen des différents systèmes tendant au monopole de l'alcool. Elle a entendu à ce sujet un exposé de M. Aiglavie, professeur à la Faculté de droit, sur le projet dont il est l'auteur et qui a déjà fait l'objet d'une discussion au Parlement.

### Les délégués espagnols à Paris

La commission des affaires extérieures a reçu hier matin, au Palais Bourbon, une délégation des députés espagnols qui lui a été présentée par M. Georges Leygues et avec laquelle elle s'est entretenue de la situation et des relations des deux pays.

M. Melquadez Alvarez, chef du parti réformiste espagnol, a remercié tout particulièrement la commission de l'accueil dont la délégation a été l'objet à Paris.

Un déjeuner tout intime, offert par la commission des affaires extérieures, a réuni ensuite les membres de cette dernière et les délégués espagnols.

### L'élection du président de la commission des affaires extérieures

La commission des affaires extérieures a fixé au jeudi 7 octobre l'élection de son président, en remplacement de M. Albin Rozet, décédé. Trois candidats seront en présence : MM. Denys Cochin, Georges Leygues et Albert Grodet.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco.  
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

## LA VICTOIRE ANGLO-FRANÇAISE provoque en Russie d'enthousiastes manifestations

PÉTROGRAD. — Hier soir, un fort groupe de manifestants a parcouru les rues de la capitale aux cris de : « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! » s'est arrêté devant les ambassades des deux pays alliés et a salué leurs représentants à l'occasion du brillant succès des armes françaises et anglaises.

### Le salut de la presse russe

Le *Novoïé Vremia* écrit :

Le peuple russe salue chaleureusement et acclame joyeusement le brillant succès de l'armée française ; il espère que ce premier succès sera le début de l'offensive générale longuement préparée par les chefs alliés.

Jusqu'ici, le gros des forces allemandes et presque toute l'armée austro-hongroise opéraient contre nous seuls, ce qui donnait lieu à des commentaires dans un certain public ; aujourd'hui, la brillante offensive française rend claire et compréhensible la prétendue inactivité des Alliés ; leur prudente tactique porte aujourd'hui ses fruits.

### L'influence des succès des Alliés sur le marché américain

LONDRES. — D'après une dépêche de New-York, que publient les journaux, l'enthousiasme provoqué par l'offensive des Alliés s'est traduit, sur tous les marchés, par une activité extraordinaire et par de nouveaux et importants progrès dans les transactions.

Le total des ventes a atteint un chiffre de 7 millions 250.000 dollars.

### La joie aux Etats-Unis

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à New-York télégraphie :

Les succès franco-anglais sont proclamés par la presse américaine comme les victoires les plus importantes remportées depuis la bataille de la Marne.

Les critiques américains insistent sur ce fait que les Alliés ont démontré que le front allemand n'est pas imprenable et qu'il peut être brisé par un effort suffisant.

Les Américains déclarent que la France et l'Angleterre sauvent Pétersbourg et donnent une leçon à la Bulgarie, qui se suiciderait si elle faisait dépendre son action future de l'espoir de voir les Allemands triompher.

C'est à grand-peine que les Américains retiennent la joie que leur causent les succès des Alliés, qui soulèvent l'intérêt le plus intense qu'on ait constaté depuis la bataille de la Marne.

### Un aven allemand

LAUSANNE. — Des *Dernières Nouvelles de Munich* :

« Nos braves soldats qui, sur le front occidental, ont subi le choc épouvantable de l'ennemi, se trouvent dans une situation fort difficile ».

## Une relique de Sainte-Hélène

La reproduction, d'après *The Sphere*, de la médaille de Sainte-Hélène, trouvée sur un officier allemand, nous a valu un volumineux courrier. Nous prions nos aimables correspondants, qui croient devoir réclamer la propriété de la précieuse relique, de s'adresser à M. Crosbie, directeur de *The Cork Examiner*, à Londres.

## ARTHRITIKES

DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

Boire aux repas

VICHY



CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE



# La Vie Féminine

## ALLOCATIONS MILITAIRES

Les trois systèmes : anglais, allemand et français

Ce fut le premier acte des gouvernements de prendre des mesures en faveur des femmes, des enfants et de tous ceux que la mobilisation privait des salaires du chef de famille.

En Angleterre, le principe de l'enrôlement volontaire fait des soldats bien plutôt de petits volontaires, signant un contrat avec l'Etat, que des individus que l'on oblige, et auxquels, par conséquent, on doit assistance.

Aux termes du contrat intervenu, la femme du soldat anglais touche 15 sh. 6 (15 fr. 06 par semaine), soit un peu plus de 2 fr. 20 par jour.

Cette somme de 2 f. 20 est formée de deux parties : d'abord l'allocation proprement dite de l'Etat, ensuite ce que l'on nomme « l'alotment », est-à-dire un prélèvement obligatoire et journalier de 0 fr. 65 effectué par le mari sur sa solde de guerre — plus forte que la solde ordinaire — et envoyé par lui à sa femme.

Le nombre d'enfants — jusqu'à quatorze ans pour les garçons et jusqu'à seize ans pour les filles — fait varier ces tarifs.

C'est ainsi qu'une femme avec un enfant touche 21 fr. 85 par semaine, 26 fr. 25 avec deux enfants, 28 fr. 75 avec trois enfants, etc.

Et en aucun cas, des difficultés d'interprétation ou d'attribution ne peuvent surgir. L'allocation en Angleterre est due même aux familles aîeuses, selon des taux établis et sans aucune appréciation : c'est beaucoup plus un *traitement fixe* payé par l'Etat qu'une mesure d'assistance.

En Allemagne, au contraire, nous trouvons un système de décentralisation et d'assistance municipale.

La loi établit des minima pour l'été, d'autres pour l'hiver, et prévoit que ces minima payés par les administrations locales pourront être remboursés par l'empire. Ce point établi, chaque ville est libre d'ajouter les majorations qu'elle jugera indispensables à la vie des familles nécessiteuses, qui, seules, pourront être secourues.

C'est ainsi que Berlin a augmenté les minima de la loi de 100 0/0; Halle, de 200 0/0, etc.

Quant aux enfants, les tarifs qui leur sont applicables varient également avec les villes : une femme avec un enfant touche 31 mark à Essen, 30 mark à Erlangen, 23 mark à Freiberg et 20 marks à Hambourg.

Le régime est donc tout différent de celui de la Grande-Bretagne : les taux sont variables, les autorités sont juges des augmentations à apporter, ces majorations sont faites par elles à leurs risques et périls, puisqu'elles en acquittent l'ingratitude.

Notre loi est avant tout une mesure d'assistance

Entre ces deux systèmes — l'un à secours général, automatique et national, l'autre à assistance réservée, variable et locale — la France a placé le sien.

La loi du 5 août 1914 est essentiellement une mesure d'assistance ; les termes en sont à peu près les suivants :

*Des allocations et des majorations fixes seront attribuées à ceux que le départ du chef de famille, soutien indispensable, laissera dans la nécessité.*

Les autorités régionales — les commissions antonales et d'appel — sont les premiers juges ; c'est à elles qu'il appartient d'établir l'opportunité ou l'insuffisance de l'allocation, et cela sans que la responsabilité financière locale se trouve engagée.

Au cas de rejet de la demande, un pourvoi peut être présenté à la commission supérieure des allocations militaires, siégeant au ministère de l'Intérieur, et statuant en dernier ressort. Est-ce à dire que notre système soit parfait ? L'obligation de ne pas faire jouer « l'intérêt antagoniste local » peut, sans doute, amener une trop facile application de la loi et entraîner des abus, dont la collectivité devra supporter les conséquences ; mais le fait de juger en équité n'est-il pas supérieur à un système qui serait trop automatique, ou, au contraire, sans unité ?

Certes, l'allocation ne représente pas le salaire du chef de famille. Mais elles comprennent, ces vaillantes Françaises, que la guerre est un mal inévitable, que leur rôle est de « tenir », et qu'à tout prendre, notre système est peut-être le moins défectueux.

On a établi le montant annuel des allocations et

majorations en Angleterre, en France et en Allemagne. En voici le résultat :

	GRANDE-BRETAGNE	FRANCE	ALLEMAGNE (Berlin)
Femme seule.....	811 20	456 25	315
Avec 1 enfant ....	1.136 20	638 75	495
Avec 2 enfants ....	1.364 20	821 25	675
Avec 3 enfants ....	1.494 20	1.003 75	855
Avec 4 enfants ....	1.624 20	1.186 25	1.035

Si l'on considère que les enquêtes sont minutieuses en France et que presque toutes les demandes sont admises, on se rendra facilement compte de l'effort considérable fait par notre pays.

Marie Galtier.

## Cà et là

### Les enfants assistés.

Lorsque la guerre fut déclarée, l'Assistance publique eut l'excellente idée d'appliquer des mesures exceptionnelles en ce qui concerne le secret du lieu de placement pour les jeunes gens appelés sous les drapeaux.

« Elle a estimé, dit un rapport, que ce n'était plus le temps de répondre par une fin de non recevoir aux mères qui, à cette heure tragique, dans un réveil de l'instinct maternel, venaient lui dire : « Mon fils est en âge de partir ; il tombera peut-être demain sous les balles ennemies, accordez-moi la suprême satisfaction de me révéler à lui ; qu'il sache que sa mère le pleurera. »

Nos enfants assistés font vaillamment leur devoir. Sur 6.000 pupilles de la Seine, actuellement sous les drapeaux, il y a eu 411 tués, 653 blessés, 56 blessés prisonniers, etc.

Plusieurs d'entre eux ont obtenu la légion d'honneur ou d'autres distinctions pour leur bravoure.

Que de larmes réparatrices, larmes de repentir ou de douleur, la touchante initiative de l'Assistance publique n'a-t-elle pas déjà fait verser !

### Une histoire à retenir.

Cette anecdote émouvante et authentique est arrivée il y a quelques semaines à deux employées des P. T. T. prenant ensemble leurs vacances.

On parlait beaucoup, autour d'elles, des œuvres de la guerre, et cela inspira aux jeunes filles un désir ardent d'y contribuer dans la mesure du possible.

Malheureusement, leurs ressources étaient faibles, si faibles qu'elles suffisaient à peine à leurs modestes besoins. Comment donner ce qu'on n'a pas soi-même ? Pour tout autre, le problème aurait été insoluble ; mais la noble générosité qui les inspirait leur fit trouver une solution : nos héroïnes s'engagèrent comme femmes de ménage.

... Et, les vacances finies, elles versèrent à l'Association des orphelins de la guerre le pauvre salaire qu'elles avaient gagné...

### Lettre d'une Russe à son amie

*Nous traversons des jours de tristesse qui reflètent comme un miroir toutes nos plaies, toutes nos infirmités, toutes nos faiblesses.*

*Mais, les ayant constatées, nous sommes toutes prêtes à y porter remède et à nous organiser.*

*Nous sommes dans la bonne voie, et, peu à peu, sans même que nous nous en rendions compte, le pouvoir et l'initiative passent des mains de quelques-uns en d'autres — dans celles qui travaillent.*

*Nous découvrons que quantité de mauvaise herbe — la mauvaise herbe germanique — a poussé dans notre jardin, dans notre chère Russie, mêlant aux nôtres ses racines profondes et inextricables.*

*Mais vous pouvez être certaine que, cette fois, en dépit de son bon cœur, la Russie va établir le bilan de toutes les offenses et les fera payer au centuple.*

*Dieu merci, les récoltes, favorisées par un temps exceptionnel, sont très bonnes partout. Tout le monde y travaille, et les élèves des écoles, professeurs en tête, sont devenus moissonneurs ou cultivateurs.*

*Comme l'Allemagne s'est trompée !*

*Elle a commis, à mon sens, la plus grave et la plus irréparable des erreurs ; car, en attaquant la Russie, elle a révélé aux Russes une force et un pouvoir d'action qu'ils ignoraient et ne soupçonnaient même pas.*

*Vous me disiez un jour que Bismarck assurait que la plus grosse faute que pourrait commettre l'Allemagne serait de provoquer l'ennemi russe. Bismarck avait raison.*

*Certes, nous allons verser bien des larmes, nous allons nous imposer bien des sacrifices, mais nous attendons avec certitude et confiance le clair et magnifique avenir.*

*Pourquoi n'êtes-vous pas ici pour vous rendre compte de tout cela ?*

*Je vous assure que la vue d'un peuple, encore dans l'enfance, et qui, au moment précis où il s'organise, où il commençait à naître, est obligé de soutenir la terrible attaque d'un ennemi puissant, inhumain et sans scrupule, je vous assure que cette vue est un spectacle grandiose et magnifique, plein de menaces pour les téméraires qui oseront le provoquer.*

*Acceptons-en l'augure ; d'ailleurs, avec tant de franchise, de lucidité et de force, notre amie russe ne saurait faire erreur.*

## NOTRE ECOLE HOTELIÈRE

Nous devons tenir nos lecteurs au courant des progrès rapides que fait l'installation de notre école hôtelière. Nous sommes sûres de pouvoir commencer nos cours le 1<sup>er</sup> novembre, malgré les difficultés sans nombre que nous avons eues pour réaliser l'installation moderne que nous désirions.

Notre école pourra contenir vingt-cinq élèves internes et trente élèves externes. Notre internat est au complet depuis déjà plusieurs semaines et, seules, une quinzaine de places d'externat nous restent encore aujourd'hui. Nous ne saurions trop insister sur l'utilité de cet externat qui donne aux élèves les mêmes avantages de placement et les mêmes facilités d'instruction, tout en leur permettant de conserver leur chez-soi.

Combien de jeunes mamans seront heureuses de savoir qu'elles peuvent facilement acquiescer à leur métier sans pour cela abandonner tout à fait leur petite famille !

Beaucoup de jeunes femmes inoccupées apprendront avec plaisir qu'elles peuvent venir tout le jour s'instruire et obtenir ainsi une ressource pour l'avenir, sans toutefois délaisser le logis familial où elles attendent le retour de celui qui se bat.

Notre programme est maintenant tout à fait établi et nos heures de cours ont été calculées pour permettre à nos élèves, même les plus éloignées de notre école, d'assister à toutes nos leçons.

Enfin, nous avons bon espoir en la réussite de notre institution, et nous sommes reconnaissantes de tous les bienveillants concours qui nous ont été si spontanément apportés.

Tout le monde a compris le sentiment patriotique et humanitaire de notre œuvre, et tout le monde a tenu à nous faciliter notre tâche.

Suzanne Davène.

### Enfants de France -- Roses d'Angleterre

Nous allons entrer dans notre quatorzième mois de guerre ; les saisons ont succédé aux saisons, sans rien changer au cours normal des choses. Les obus ont systématiquement détruit les œuvres de l'homme : celles de la nature continuent ; la vendange s'annonce merveilleuse, la moisson semble mûre par la chaleur du canon, tandis que la cathédrale de Reims s'émiette, que les statues s'écroulent, que les verrières tombent en poudre, que les peuples demeurent avec leurs qualités, leurs défauts.

La grande alliance, l'unité merveilleuse contre l'Allemagne, le danger commun n'ont pas effleuré les personnalités. Deux faits, réunis par hasard dans le même périodique, mettent en pleine lumière la différence des mentalités française et anglaise.

Le 19 septembre, à Exoudun, petit village des Deux-Sèvres, le préfet du département apporta les félicitations du président de la République, avec une petite croix de Lorraine, à deux enfants de quatorze et dix ans. Humbles héros, dans leur genre, qui, obscurément, assurent l'existence matérielle de la bourgade depuis le début de la guerre.

Exoudun n'a qu'une boulangerie ; là, comme ailleurs, le lugubre glas du tocsin prit les hommes à leurs métiers. Le père Deniau partit avec les autres, laissant derrière lui fille et fils. Personne, dans le village, ne pouvait le remplacer. En vraie femme de France, Madeleine Deniau, l'aînée, se mit à la tâche. Cette frêle créature, aux quatorze printemps, fit face aux plus grandes difficultés, ne se rebutant jamais, gaie, alerte, heureuse d'accomplir son devoir. Voici treize mois que, dès quatre heures du matin, elle est à son four : elle pétrit, enfourne, cuit, pour qu'Exoudun ait le pain nécessaire. Chaque jour, il en sort 450 kilogrammes de cette boutique où, seuls, travaillent deux enfants. Simple histoire, brusquement éclairée par la visite officielle ; simple histoire, que nos provinces enregistrent souvent sans que nous le sachions.

De l'autre côté du détroit, à l'ombre meurtrière des zeppelins, nos alliés ouvrent leurs serres au palais d'Horticulture. La National Rose Society vient d'inaugurer son exposition d'automne, plus riche, plus intense encore que les précédentes années. Les jardiniers de la Grande-Bretagne ont lutté courtoisement avec l'ennemi, nouvelle guerre des deux roses, qui met en rivalité Fran Karl Druschki et l'admirable fille de la guerre, « Volontaire de l'Ulster », aux pétales cerise éramois.

Les Anglais ne peuvent se passer de fleurs ; leurs camps ont l'aspect propre et soigné des parcs de la capitale ; on veut que, près du bruit strident des marmites, le maréchal French eût la vision du National Rose Society, et les plus belles de ces roses lui furent envoyées en gerbe de gloire. Ici, on félicite deux enfants héroïques ; là-bas, on prime des roses.

Simone Ferly.



## Décorés sur le champ de bataille



L'action des Russes, sur ce point, vient de se terminer par un succès. Le jour déjà décline, le canon tonne encore. Mais le général commandant les troupes qui viennent de si bien se battre ne veut pas attendre une heure pour décorer de la croix de Saint-Georges les plus braves parmi les braves.

### NOUVELLES BRÈVES

**Conseil des ministres.** — Le conseil des ministres, réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

**Le crime d'un fou.** — Un cordonnier, Hippolyte Delmas, cinquante-six ans, demeurant 7, impasse Baudran, à Paris, a, hier, au cours d'un accès de folie furieuse, tué à coups de revolver une ménagère, Germaine Gillet, trente-deux ans, demeurant 8, rue de l'Industrie.

**La rentrée de l'or.** — ORLÉANS. — La succursale de la Banque de France d'Orléans a reçu 6 millions 951.000 francs d'or. Pour le Loiret, 10 millions 702.000 francs ont été reçus.

**Noyée dans la vase.** — CALAIS (Dép. partic.). — Voulant franchir une passerelle au-dessus d'un watergang, la petite Elise Danel, âgée de deux ans et demi, demeurant aux Attaques-les-Calais, tomba dans le fossé. Lorsqu'on retira la malheureuse enfant, qui avait le haut du corps et la tête dans la vase, la mort avait fait son œuvre.

**Ecrasée par un train.** — CALAIS (Dép. partic.). — Mme Van Maële, âgée de quarante-neuf ans, demeurant à Paris, 85, rue de Montreuil, se disposait à monter dans un train en gare d'Abbeville, tenant dans ses bras son petit-fils, âgé de seize mois, lorsque, par suite d'un mouvement de la foule, elle fut projetée sous le train en marche. Les deux corps ont été retirés affreusement mutilés.

**Décoration serbe.** — VERDUN (Dép. partic.). — La décoration de commandeur de l'Ordre national de Saint-Sava de Serbie vient d'être décernée au docteur Gandar, de Damvilliers, en récompense de son infatigable dévouement aux typhiques serbes.

**Violente tempête.** — ARCACHON. — Au cours de la tempête qui a sévi dans la journée de dimanche, trois chalutiers à vapeur se sont échoués sur les parcs à huîtres ; un seul, jusqu'à présent, a été renfloué.

**Combat près du cap Haïtien.** — WASHINGTON. — Dans un combat qui a eu lieu entre Haïtiens et marins américains, près du cap Haïtien, ces derniers ont eu un tué et dix blessés. Plus de cinquante Haïtiens ont été tués.

**Espion condamné à mort.** — CHAUMONT (Dép. partic.). — Le conseil de guerre de la 21<sup>e</sup> région vient de condamner à mort, pour espionnage, le nommé Alexandre Heck, âgé de quarante-cinq ans, demeurant à Nancy. Cette affaire avait été déjà jugée une première fois par le conseil de guerre de la 20<sup>e</sup> région, mais avait été cassée par le conseil de révision de Orléans. Heck a signé son recours en révision.

### Il n'y a pas de choléra en Italie

ROME. — On dément de source officielle l'information publiée par la *Nouvelle Gazette de Zurich* d'après laquelle le choléra aurait éclaté dans toute l'Italie et 600 cas auraient été constatés déjà à Milan.

Ces nouvelles sont dénuées de tout fondement ; les conditions sanitaires du royaume sont excellentes et aucun cas de choléra n'a été constaté à Milan.

### TRIBUNAUX

#### Les nouvelles alarmistes

M. Marchand, un honorable commerçant de Lille, était poursuivi hier, devant le premier conseil de guerre, pour n'avoir pas su tenir sa langue. Dans un débit de la rue Pierre-Lescot, l'inculpé eut le tort de se répandre en lamentations contre l'armée, et en particulier contre les Anglais, qu'il accusa de se conduire en France comme en pays conquis. Un inspecteur de la Sûreté, qui entendit les propos, le dénonça, et, après enquête, M. Marchand fut déféré à la justice militaire. Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Vitteu, il fut condamné à six mois de prison.

#### Un inventeur fumiste

La huitième chambre correctionnelle a condamné à deux ans de prison un nommé Théophile Provost. Se disant ingénieur, sur le point d'installer une grande usine destinée à fournir l'armée, l'inculpé promit à son hôtelière, qui ainsi l'hébergea gratuitement, de faire revenir son mari du front. D'autre part, en se donnant comme inventeur d'un appareil que fabriquait la maison de Dion-Bouton, il réussit à se faire remettre diverses sommes d'argent.

#### L'affaire Shapira

Hier, après la fin des explications de M<sup>e</sup> Frédéric Allain, avocat du syndicat de la faillite Musica, de New-York, M<sup>e</sup> Lœvel a présenté la défense de l'inculpé, Hans Shapira, qui n'aurait été lui-même qu'une victime des machinations de Musica. Le tribunal rendra son jugement le 8 octobre.

### Mort de Remy de Gourmont

Rémy de Gourmont est mort hier prématurément. Il avait consacré sa vie à la cause des lettres françaises et à l'étude critique des idées. Hier, il donnait à la France son dernier article d'actualité sous ce grand titre si bref : *Reims. L'auteur de Sixtine, de Couleurs, de la Nuit du Luxembourg* était l'un des esprits les plus curieux de notre époque. Il collaborait au *Mercur* de France, au *Temps*, etc., et il avait fondé la *Revue des Idées*, dont l'orientation était remarquable. Comme penseur et philosophe, il avait une vive originalité, et cette qualité maîtresse se retrouve dans ses romans à dissociation d'idées et ses poèmes qui nous reportent à l'époque littéraire du symbolisme.

Il était né le 4 avril 1858, au château de la Motte (Orne).

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

### L'Allemagne manque de pétrole

GENÈVE. — Un avis du maire de Mulhouse publié le 20 septembre annonce que, selon toutes prévisions, une minime quantité de pétrole pourra être livrée pour l'hiver. Cet avis recommande de laisser l'usage du pétrole aux nécessiteux. Tous les habitants sont invités à remplir un questionnaire relatif à l'évaluation de leur consommation. Quiconque le remplira, participera à la distribution du pétrole qui se fera par les soins de la municipalité.

### POUR LES FEMMES QUI DÉTESTENT LE ROUGE

#### Conseils sur la toilette

Parmi les femmes qui ont le teint flétri, dont le visage est pâle ou blême, il en est beaucoup à qui cependant le rouge répugne car, outre qu'il est très souvent dangereux pour le teint, généralement il rappelle trop le maquillage et donne au visage une apparence vulgaire ou de mauvais goût. Ces femmes apprendront avec plaisir qu'elles peuvent facilement rendre à leur teint la délicieuse fraîcheur et le velouté de la jeunesse, en employant une lotion simple, bon marché, composée de 60 grammes d'eau de rose, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Appliquez cette lotion avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge après avoir bien agité le flacon ; laissez sécher et tamponnez légèrement le visage avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous prenez la précaution de faire cette application chaque fois que vous sortez, elle donnera à votre teint une délicate couleur naturelle et un velouté dont vos amies ne pourront soupçonner la cause et au sujet desquels vous n'aurez du reste pas à éprouver la moindre fausse honte. Cette lotion est tout spécialement efficace pour guérir les gerçures des mains et du visage ou pour les empêcher ainsi que pour faire disparaître la coloration trop vive de la peau occasionnée par le séjour trop prolongé au grand air, pendant l'hiver.

IMPORTANT : Il est bon de noter que, par suite des nombreuses commandes des produits composant cette lotion, tous les principaux pharmaciens la tiennent toute préparée en magasin, sous le nom de « Fleurs d'Ozoin composée », et l'envoient dans un flacon très artistique.



## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— La Maison royale de France a célébré hier l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine Amélie de Portugal, fille de feu Mgr le comte de Paris et de Mme la comtesse de Paris, et sœur de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans.

— LL. AA. RR. l'infant don Alphonse et l'infante Béatrice viennent d'arriver à Saint-Sébastien.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie en France, est arrivé à Paris hier matin, venant de Rome.

— S. Exc. M. Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, a quitté Londres samedi pour se rendre à Eastbourne.

### BIENFAISANCE

— C'était hier jour de fête pour les blessés et militaires en permission dans le quinzième arrondissement.

Le Cercle fondé pour les soldats du quartier sous les auspices de la Société de secours aux blessés militaires par le Comité d'arrondissement et le président, M. Bardot, ouvrait ce jour-là ses portes pour une matinée d'inauguration.

Mme la comtesse d'Haussonville avait tenu à présider elle-même cette petite fête de famille avec M. Barruel, le dévoué maire du quinzième arrondissement, président d'honneur du Cercle.

### MARIAGES

— Le mariage de M. Fernand Trascases, rédacteur au Journal des Débats, avec Mlle Bols, sera célébré prochainement.

— On annonce le mariage de M. Henri Barral, ingénieur d'artillerie navale, fils de l'inspecteur général des poudres, avec Mlle Elisabeth Bourquelot.

### NAISSANCES

— Mme Hubert Fauche, née Thurneysen, a mis heureusement au monde un fils qui a reçu le prénom d'André.

— Mme Jean Vercken de Vrauschen, femme de l'avocat à la Cour d'appel de Paris, lieutenant au 54<sup>e</sup> d'infanterie, a donné le jour à un fils : Bernard.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Léon Lemoine, décédé à l'âge de soixante-trois ans, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur de l'Agence du Crédit Lyonnais à Constantinople, décédé à Saint-Germain-en-Laye, 36, avenue Carnot.

Du prince Marino Caracciolo di Castagneto, lieutenant de cavalerie, tué à l'ennemi, sur le Carso.

De Mme Huot, femme du médecin-chef de l'hôpital mixte d'Autun, décédée en cette ville aux suites d'une affection contractée en soignant les blessés à l'hôpital de Dijon.

De M. Albert Perrin, ancien notaire, premier vice-président du Grand Conseil, un des représentants les plus en vue du parti libéral vaudois, décédé à Lausanne.

De Mme la générale Danloux, décédée à Tours, mère du capitaine Danloux, du 27<sup>e</sup> dragons.

De M. Elie-M. Cattani, décédé à Paris le 25 septembre.

De M. Paul de Bellabre, directeur du haras de Blois, décédé à soixante et un ans, au château de Saint-Caprain (Lot-et-Garonne). Il laissa quatre fils, l'un disparu, les trois autres sur le front, et une fille.

De Mme Marie-Thérèse-Joséphine de Chieusses de Combaud, comtesse de Casteras-Villemartin, décédée à Lourdes.

Du comte Melchior de Grivel, âgé de cinquante-huit ans, décédé à Carneau (Suisse).

Du baron de Cloch, décédé à Dijon, à soixante-quinze ans.

De Mme Beguin-Billecoq, née Billecoq, veuve de l'ancien chef du bureau du chiffre aux Affaires étrangères, décédée à Nemours (S.-et-M.).

De M. Séverin Gagé, ancien négociant, décédé à Vichy.

De M. Sanglé-Perrières, inspecteur des forêts en retraite, décédé à Montargis, âgé de soixante-sept ans.

De M. Arthur Boisset, président de l'Association des Sociétés de gymnastique de l'Aisne, décédé à Tergnier.

De M. Louis Gaillet, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-1871, décédé à Neuilly-sur-Seine.

De M. François Brassin, décédé au château de Malauzat (Puy-de-Dôme), âgé de cinquante-huit ans.

De M. H. Von, ancien inspecteur primaire à Orléans, décédé à Graigney (Eure).

Du sapeur-mécanicien André Bru, du 1<sup>er</sup> régiment du génie, ingénieur électricien, attaché au corps expéditionnaire d'Orient, décédé des suites de ses blessures à bord du Lutetia.

De M. Désiré Baudet, fondé de pouvoirs de la Société Foncière Lyonnaise, décédé à Savigny-sur-Orge.

### Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Janson, du 105<sup>e</sup> d'infanterie, décédé à l'hôpital militaire des suites d'une maladie contractée sur le front.

Le commandant Paillet, du 102<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'Ordre de l'Armée.

Les capitaines Henri Stephan, du 82<sup>e</sup> d'infanterie ; Guilbert, du 120<sup>e</sup> d'infanterie.

Les sous-lieutenants : Eugène Salmon, du 331<sup>e</sup> d'infanterie ; Louis Mouchot, du 59<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Verdun.

Pol Dunatme, de l'infanterie, ingénieur civil des mines, détaché aux chantiers de construction de l'Atlantique, mort d'une courte maladie à l'hôpital de Saint-Nazaire, à l'âge de trente-trois ans.

## La Bourse de Paris

DU 28 SEPTEMBRE 1915

Orientation satisfaisante, mais sans progrès marqués, la répercussion de l'impression favorable causée par nos opérations militaires n'exerçant pas son plein effet, en raison de l'imminence de la fin du mois. Toute l'attention est, en effet, encore fixée sur les positions à terme, et ce marché est toujours le plus animé.

3 0/0, 67 ; 3 1/2, 91. Aux emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole se maintient à 88.

La Banque de France est indécise à 4.165. Chemins de fer calmes : Est, 751 ; Ouest, 715. Peu de changements parmi les cuprifères : Rio, 1.494 ; Obligations calmes.

Sur le marché en banque, au comptant, les industrielles russes se modifient peu : Toulou, 1.020 ; à terme, grande fermeté de la Bakou, passant de 1.165 à 1.193.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27.50 ; Suisse, 110 ; Amsterdam, 237 1/2 ; Pétersbourg, 198 ; New-York, 585 1/2 ; Italie, 93 1/2 ; Barcelone, 555 1/2.

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.

## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui mercredi 29 septembre, soirée à 8 h. 1/4, le Duel, pièce en trois actes, en prose, de M. Henri Lavedan. (MM. Albert Lambert fils, l'abbé Daniel ; Paul Mounet, Mgr Bolène ; Raphaël Dufras, le docteur Morey ; Falconnier, un domestique ; Lafon, le portier ; Jérôme, un Chinois ; Mmes Piérat, la duchesse de Chailles ; Lherbay, Yvonne ; M. Chaize.)

A l'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 1/2, pour les représentations de M. Edmond Clément, le Barbier de Séville, avec Mlle Berthe César, MM. Maguenat, Allard, Azéma ; le spectacle se complètera par Pailleasse (Mlle Mad. Mathieu, MM. Fontaine, Albers, de Creus) et la Marseillaise, chantée par Mlle Brunet et les chœurs.

Dimanche prochain, matinée à 1 h. 1/2, Werther (Miles Brohy, Camia, MM. Fontaine, Ghasne, Azéma), les Amoureux de Catherine (Miles Tissier, Vaultier, MM. Paillard, Féraud de Saint-Pol), la Marseillaise (M. Audoin). Soirée à 7 h. 1/2, Lakmé (Mlle Berthe César, MM. de Creus, Albers, Vauris) et la Marseillaise (Mlle Brunet).

Jeu de dimanche, matinée à 1 h. 1/2, Cramen (Miles Germaine Baillet, Vaultier, MM. Darmel, Maguenat ; la Marseillaise (M. Albers).

### MERCREDI 29 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, le Duel.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 20 heures, Colombine.

Ambigu. — Jeudi, sam. et dim. (mat. et soir.), le Maître de Forges.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Maurice, Appartenance meublée (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, La Marquise de Charley.

Châtelet. — Relâche.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change..., de Rip.

Porte-Saint-Martin. — Mardi, jeudi, sam., dim. (mat. et soir.), la Flambee.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Visions de gloire.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 15, le roi des Belges et le président de la République aux armées. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Marigny. — Av. dern. repr. Laurencio, les 4 Elmorès, etc. Vendr. inaugurat. du Cinéma Marigny. Pr. 1 fr. Faut. 3, 2, 1.

Omnia-Patbé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : La Hottle du Père Martin (Nouvel) ; grandes actualités milit. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. actualités prises sur le front.

Rivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## LES SPORTS

### ATHLETISME

La réunion d'automne de la C.A.S.G. — Le Club Athlétique de la Société Générale fera disputer entre ses coureurs son annuelle réunion d'automne, le dimanche 3 octobre, au terrain du Pavillon des Princes, à Boulogne-sur-Seine.

A Corbeil. — L'Union Amicale des Sociétés de Gymnastique, de Tir et de Préparation militaire de l'arrondissement de Corbeil organise pour dimanche prochain 3 octobre, à Ville-neuve-Saint-Georges et Ris-Orangis, son grand concours annuel de marche et de tir, auquel prendront part les jeunes gens de la classe 1917.

### AVIATION

La question des brevets d'aéroplanes. — Par décision du commissaire général des brevets en Amérique, M. Glenn H. Curtiss détient maintenant tous les droits sur toutes les machines volantes plus lourdes que l'air en Amérique.

L'Aéro Club Américain a été informé officiellement du résultat du procès entre MM. Curtiss et Janin, pour déterminer la priorité des réclamations au sujet des brevets et qui affecte les procédés de construction les plus modernes des hydro-aéroplanes.

M. Janin a exprimé son intention d'appeler en appel et épuiser, dit-il, toutes les procédures.

En l'état actuel, M. Curtiss a le droit de réclamer des indemnités de tous les constructeurs d'aéroplanes, y compris la Compagnie Wright, la Compagnie Burgess, la Compagnie Glenn-Curtiss et la Compagnie Thomas frères. En raison de la production importante provoquée par les besoins de la guerre, ces indemnités représentent une fortune.

## "Academia"

### Réunions d'aujourd'hui

NATATION : 8 h. 15, piscine Ledru-Rollin. Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Olivier.

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte. 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

COURS D'AUTOMOBILE : 15 h. 30, Bois de Boulogne, porte Dauphine (Métro Nation) : av. du Bois-de-Boulogne. Troisième leçon (deçon pratique), sous la direction de M. Jacques Louvenguez. Sont seules convoquées les adhérentes qui ont assisté aux leçons du mercredi 15 et du mercredi 22 septembre.

### Art et sport

Rappelons que pour participer aux cours de danse classique, de chant, de musique instrumentale, qui sont absolument gratuits, il faut tout d'abord venir s'inscrire personnellement à « Academia », tous les jours, excepté le jeudi et le dimanche, de 3 à 4 heures. Si l'on ne pouvait venir à ces heures, demander un rendez-vous à M. de Lafreté, directeur-fondateur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

## POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

### RELIURES

- 1<sup>o</sup> Modèle dit Reliure Electrique, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux.... 3 francs  
Par poste recommandé.... 3 70
- 2<sup>o</sup> Cartonnage élégant, dos et couv. en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux..... 1 50  
Par poste recommandé..... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

FOURREUR de conf. Répare, transf., apprête, teint solit., remet à neuf et à la mode toutes vieilles fourrures. Trav. soigné, bon marché. On apporte les fourrures chez M. Jos, expert, 32, rue de Bondy. Depuis 1903 à la même adresse.

Jne dame instr. cherche empl. dame de comp. ou donn. leç. français à enfant ou étranger. Fleury, 9, r. Couche (14<sup>e</sup>).

### GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc<sup>re</sup> suite bon personnel

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d<sup>e</sup> tout Paris.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

RENTREE CLASSES. Professeur lycée, 30 ans expérience, français, latin, grec, conversation anglaise, reçoit en famille pensionnaires suivant cours au lycée. — Maumon, 17, rue Josselin, Saint-Brieuc.

### LEÇONS

Oudot, licenc. philosoph., droit ; conn. allemand, anglais, demande élève. Curé des Loges-en-Josas (Seine-et-Oise).

### COURS ET INSTITUTIONS

#### Banlieue

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Dame prof. diplôm. prend jnes filles et fillet. en pens<sup>n</sup>. Soins matern. ; conf. mod. ; gd jard. INSTRUCT. DONNÉE AU COLL. ; arts d'agr. Px mod. 41, r. Schnapper.

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

VINS ROUGES DU ROUSSILLON ET DU LANGUEDOC. Jolie couleur, très bons, en wagons-réservoir et en demi-muids, à 41 francs l'hectolitre et au-dessous.

..... ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris .....

VIN ROUGE OU BLANC, 41 francs l'hecto et au-dessous. CHAMPAGNE garanti RAUL ANDRIEU, carte d'or 3 fr. 50 la bouteille de 0,80 centil. Vin mousseux Je Saumur 1 fr. 25 la bouteille de 0,65 centil. — ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

Bière extra à 8 centimes le litre, nouveau procédé, dose pour 50 litres fco 2.40. Ghimel, 8, rue Papère, Marseille.

### BEAUTE

Demois. méd<sup>le</sup> d'or, dipl. Inst. médic. de beauté. Soins peau. Ondul<sup>n</sup>, man. Se rend à dom. Ecr. Mlle Thérèse, 7, r. d'Assas.

### OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

20 LITS COMPLETS

une personne à vendre, 204, avenue Jean-Jaurès, 204.

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSÉS, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

Occasion. Pour cause de rentrée à Paris, à vendre 107, rue de Paris, à Montgeron, superbe salon Aubusson. Divers meubles anciens, et une magnifique commode en bois de rose, bureau, fauteuils, tables, une magnif. salle à manger. CHARBONS en gros, 7, rue Forest. Minimum, 500 kilos.

### CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

CHENIL DES CAPELLANS, grand élevage de lévriers russes, sujets prem. ordre, meilleurs sangs, pedigrees illust. Renseign., photos. Mme de Rovira, St-Cyprien (Pyr.-Orient.).

SPORTING DOG'S CLUB, 16, av. Révoite, Neuilly-sur-Seine. A céder superbe barzoï. Origine illustre. Groenendaël, 11 mois, imbattable expositions. Magnif. couple bouledogues français. Choix bergers suisses. Très joli lot fox-terriers dressés. Pension. Vastes paddocks. Promenade tous les jours. Visite médicale de 10 heures à 11 heures.

Jolis petits chiens griffons bruxellois nains élevés, occasion, 16, Grande-Rue, Boulogne (Seine). Ne pas écrire.

Elevage louous min. et nains ttes nuances, issus champ. ; nombr. prix, et chiots. Portée neige rare, filie Star, 120 premiers prix étranger. — Mlle LONGEON, Lisieux.

Splend. louous et pékinois de manches. Pension, 12, rue Ste-Geneviève. Tél. 546, Courbevoie. Desc. gr<sup>e</sup> Asnières, 3 m.

Policiers toutes races, luxe, utilité. Pension. Parc dressage. CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton.

Jnes chiennes fox. Couple jnes papillons, 188, rue Roquette.

### ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

4 chats siamois. Chats angoras. Perroquets, 188, r. Roquette.

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noél, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

### CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

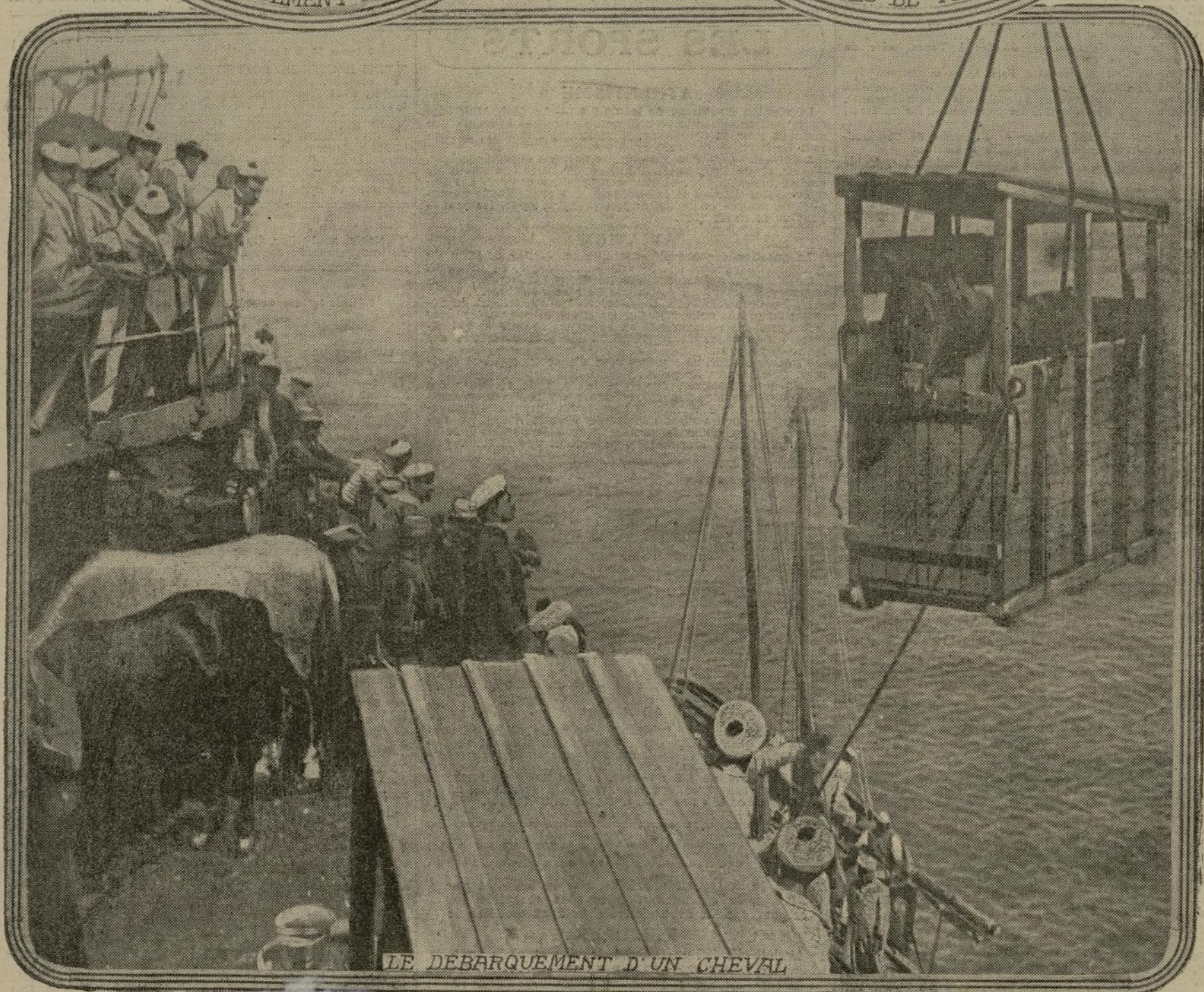
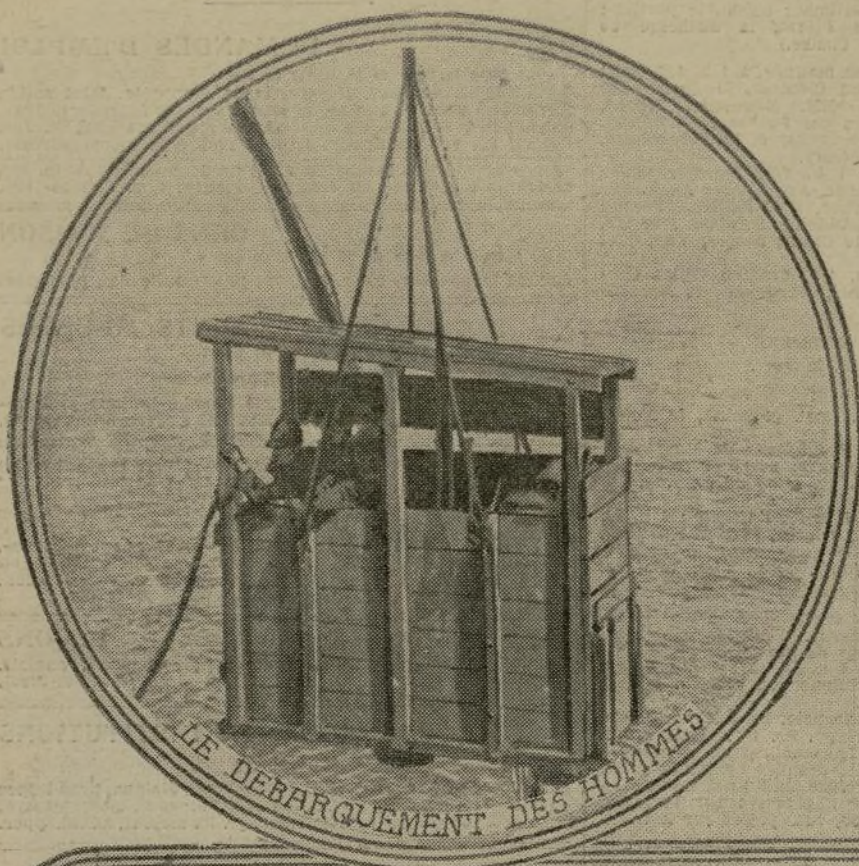
A vendre poney très doux attelé tonneau ; peut être conduit par dame. — 15, rue Gomord, à Courbevoie.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluamard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.



## Un débarquement de troupes sur la côte tunisienne



L'un de nos transports les plus importants et qui fait le service de va-et-vient entre la métropole et divers rivages méditerranéens, a récemment débarqué sur un point de la côte tunisienne des troupes en provenance de Bizerte. Cette opération a donné lieu à quelques transbordements pittoresques, tant pour les hommes eux-mêmes que pour les chevaux.